



HAL
open science

Les agglomérations du Centre-Est de la Gaule : quel devenir durant l'Antiquité tardive ?

Pierre Nouvel, Stéphane Venault

► **To cite this version:**

Pierre Nouvel, Stéphane Venault. Les agglomérations du Centre-Est de la Gaule : quel devenir durant l'Antiquité tardive ?. Gallia - Archéologie des Gaules, 2017, Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge (IIIe-VIe s.), 74 (1), pp.61-89. 10.4000/gallia.2383 . hal-01918534

HAL Id: hal-01918534

<https://hal.science/hal-01918534v1>

Submitted on 19 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les agglomérations du Centre-Est de la Gaule

Quel devenir durant l'Antiquité tardive ?

Pierre NOUVEL* et Stéphane VENAULT**

Mots-clés. Réseau urbain, réseau viaire, castrum, fortification, Éduens, Lingons, Séquanais, Sénons.

Résumé. Depuis les années 1980, l'étude du fait urbain antique fait l'objet d'une attention particulière dans les dix départements formant le Centre-Est de la France. Le développement d'un programme collectif de recherche sur ce thème en 2012 (« AggloCenE ») a permis de dresser un nouvel inventaire, en portant une attention plus particulière à la question de l'évolution des agglomérations sur le temps long, depuis l'époque laténienne jusqu'au début du Moyen Âge. Malgré les grandes difficultés méthodologiques et documentaires rencontrées, il est possible de disposer ici d'une vision évolutive pour une série de sites représentatifs, plus particulièrement pour les phénomènes qui marquent la fin du III^e

et le IV^e s. apr. J.-C. Les questions de rétraction urbaine, d'abandon ou de mutation des espaces publics, ainsi que de changements de fonction dans le cours de ces évolutions peuvent être discutées sur des bases plus solides qu'auparavant. Face aux mutations profondes qui touchent les capitales de cité et, tout aussi fortement, les grandes agglomérations secondaires d'origine laténienne, d'autres groupements, plus particulièrement les sites routiers, présentent parfois une trajectoire différente. Parallèlement, la mise en place de routes stratégiques contribue largement au renforcement de certains réseaux et à l'étiolation d'autres. Enfin, cette période semble marquée par l'émergence de quelques nouveaux centres, qui prennent progressivement place dans un paysage malgré tout hérité, pour l'essentiel, du début du Haut-Empire.

The towns in Central-Eastern Gaul Their destiny in Late Antiquity

Keywords. Urban network, road network, castrum, fortification, Aedui, Lingones, Sequanais, Senones.

Abstract. Since the 1980s the study of Roman urban features has been given a particular focus in the ten departments that make up the Centre-East of France. A research program overviewing this subject, in particular the evolution of agglomerations from the Late Iron Age to the beginning of the Medieval period was developed in 2012 (« AggloCenE »). Despite the difficulties encountered relating to methodology and documentation, it has been possible to develop an evolving image of Late Antiquity of a series of representative

sites. The reality of urban retraction, the abandonment or mutation of public places, the changes of use within these evolutions can now be discussed on a more solid basis. The profound changes of the city capitals and the large agglomerations of the Late Iron Age are not necessarily reflected in other cases such as road sites. In parallel, the establishment of strategic road systems largely contributes in reinforcing some networks and eradicating others. Finally, this period seems to be characterized by the emergence of centres that progressively take their place in a landscape inherited from the beginning of the Early Roman period.

* Université de Franche-Comté, UMR 6249 Chrono-environnement. UFR SLHS, 30-32 rue Mégevand, F-25030 Besançon Cedex. Courriel: pierre.nouvel@univ-fcomte.fr

** Inrap Grand-Est-Sud, UMR 6249 Chrono-environnement. Centre de recherches archéologiques Inrap, 5 rue Fernand Holweck, F-21000 Dijon. Courriel: stephane.venault@inrap.fr

L'étude des habitats groupés du Centre-Est de la Gaule est une affaire ancienne. C'est en Franche-Comté puis en Bourgogne que les premiers ouvrages thématiques sur cette question ont été publiés dans les années 1980, profitant conjointement de l'apport des premières opérations préventives, des nombreuses fouilles bénévoles, mais surtout de celui des prospections aériennes. Durant une dizaine d'années, les équipes animées notamment par Michel Mangin ont tenté de rassembler et d'étudier le fait urbain antique – à l'exclusion des chefs-lieux de cité –, selon des critères avant tout fonctionnels et morphologiques. À parcourir les ouvrages de cette époque (Mangin *et al.* dir. 1986 ; Bénard *et al.* dir. 1994 ; Petit, Mangin dir. 1994 ; Petit *et al.* dir. 1994), on prend toute la mesure de leur démarche alors novatrice, puisque cette étude avait pour ambition d'embrasser un millénaire, depuis la période précédant la conquête césarienne jusqu'aux prémices du Moyen Âge. Toutefois, l'absence conjointe de référentiels chrono-typologiques et de données stratigraphiques clairement établies limitait l'analyse des transformations durant l'Antiquité tardive à des considérations générales. L'exemple des agglomérations antiques de la Côte-d'Or, l'un des dossiers les plus complets du moment, montre ainsi que l'approche de cette période, mais plus généralement de l'évolution des agglomérations, restait difficile. Faute d'éléments très concrets, Louis Roussel considérait ainsi que la fin du III^e s. correspondait à la fin du modèle urbain gallo-romain proprement dit, les trois siècles de l'Antiquité tardive étant marqués par des phénomènes d'abandon et de destruction qui mettaient fin aux réseaux d'agglomération de l'Antiquité (Bénard *et al.* dir. 1994, p. 257-260). Comme il le notait à l'époque, « la grande invasion de 275-276 marque une rupture profonde [...]. Le cas de Mâlain est particulièrement exemplaire, qui voit l'abandon pur et simple du centre urbain » (*ibid.*, p. 259). L'hypothèse de l'époque était que les sites de plaine avaient été abandonnés dès cette période au profit de positions topographiquement mieux protégées. Il est certain que l'effort collectif porté dans les années 1970 et 1980 sur les sites d'Alise-Sainte-Reine/*Alesia*, de Vertault/*Vertilium*, de Nuits-Saint-Georges, de Mâlain/*Mediolanum*, de Champallement (Nièvre), de Mandeuve/*Epomanduodurum* (Doubs) ou encore de Champagnole-Mont Rivel (Jura) a largement contribué à l'édification de ce modèle pour partie catastrophiste. Il faut effectivement souligner – comme le notaient d'ailleurs nos prédécesseurs – que faute d'archéologie préventive, l'évolution du fait urbain n'avait été illustré jusque-là qu'à travers des habitats groupés délaissés à l'époque médiévale et donc facilement accessible aux fouilles programmées d'alors (Coquet *et al.* 2011). Il apparaissait pourtant dès cette époque que ces quelques centres, pour importants qu'ils aient été au Haut-Empire, n'étaient pas obligatoirement représentatifs d'un phénomène plus vaste, dans lequel nombre d'agglomérations romaines perduraient à leur emplacement originel.

Il semble donc opportun, quelque trente années plus tard, d'explorer le même dossier, à l'aune des nouvelles données obtenues entre-temps. À côté des grands sites abandonnés avant l'époque moderne, l'archéologie préventive fournit aujourd'hui des documents de première main concernant un grand nombre de centres urbains dont le caractère est, *a contrario*, celui d'une continuité millénaire. Quoique l'exercice ne soit guère plus aisé

– la phase qui nous intéresse ici est intercalée entre celles, plus monumentales et brillantes, du Haut-Empire et de la fin du Moyen Âge –, il est possible de proposer de manière plus nette des scénarios différents.

Pour atteindre cet objectif, il fallait attendre que la communauté puisse disposer de référentiels de datation fiables. Comme le notait Louis Roussel à propos des sites bourguignons (Bénard *et al.* dir. 1994, p. 259), les indices monétaires, dont l'exploitation est particulièrement délicate pour cette période, constituaient jusque-là le seul référentiel disponible pour mesurer l'intensité de l'occupation. L'attention particulière portée ces dernières années aux questions de chrono-typologies, en particulier pour la céramique, offre la possibilité d'un retour critique et permet de mieux discerner les étapes progressives de rétraction ou de mutation des espaces bâtis. Les travaux de Michel Kasprzyk (2005), de Sylvie Mouton et de Anne Ahü-Delor (Kasprzyk, Mouton-Venault 2011 ; Ahü-Delor, Simonin 2005 ; Mouton-Venault *et al.* 2015 ; Mouton-Venault, Ahü-Delor dir. 2017) de Cécile Batigne-Vallet (Batigne-Vallet *et al.* 2012 ; Batigne-Vallet *et al.* 2016) et de Jean-Marc Séguier (Séguier, Morize 1996 ; Séguier 2011) fournissent aujourd'hui des bases solides, précises et consensuelles, même si les référentiels extérieurs – notamment l'horizon de Niederbieber et le faciès d'abandon du *limes* rhéno-danubien – posent dans le détail quelques problèmes de chronologie absolue (Heeren 2016). En s'appuyant sur les faciès monétaires, réinterprétés à la lumière des travaux numismatiques récents, il est aujourd'hui possible de mettre en évidence les occupations ténues caractéristiques des IV^e et V^e s., et de disposer d'une vision plus fiable des espaces effectivement occupés ou délaissés au cours de ces périodes. Outre la difficulté que constitue encore la datation des occupations de la période 275-310, il reste toutefois encore un important travail à entreprendre afin d'appliquer ces nouvelles datations aux ensembles recueillis depuis les années 1980 sur les sites du Centre-Est de la France. Cette œuvre n'en est qu'à son commencement et les datations proposées plus bas sont donc encore entachées d'imprécisions et d'erreurs. En dehors de quelques cas réexaminés avec soin et présentés dans ce dossier par Michel Kasprzyk (Alise-Sainte-Reine et Vertault en premier lieu), elles reposent encore, dans la plupart des cas, sur l'exploitation des sources archéologiques traditionnelles (faciès monétaires, importations de sigillée d'Argonne).

L'apport de la présente contribution devra donc être grandement relativisé. S'il est aujourd'hui possible d'identifier assez facilement la réalité d'une occupation tardo-antique, il reste souvent difficile de la caractériser finement et, plus encore, de disposer d'une vision de l'évolution chrono-spatiale d'une agglomération avec un pas raisonnable. Les données révisées fournies par des fouilles à large échelle, comme à Vertault ou à *Alesia*, manquent presque partout et les prospections systématiques réalisées sur une dizaine de sites ces dernières années constituent donc une contribution majeure. Si les informations sont maintenant plus nombreuses et mieux réparties que celles dont disposaient nos prédécesseurs, la mise en évidence des phénomènes et l'observation fine des évolutions restent, malgré tout, schématiques. D'ailleurs, ces méthodes extensives n'ont pu être appliquées qu'aux sites aujourd'hui non urbanisés – par exemple Tonnerre, Avrolles, Beneuvre, Mellecey, Palleau –, renforçant nos connaissances sur les agglomérations abandonnées ou déclassées. Celles encore occupées aujourd'hui

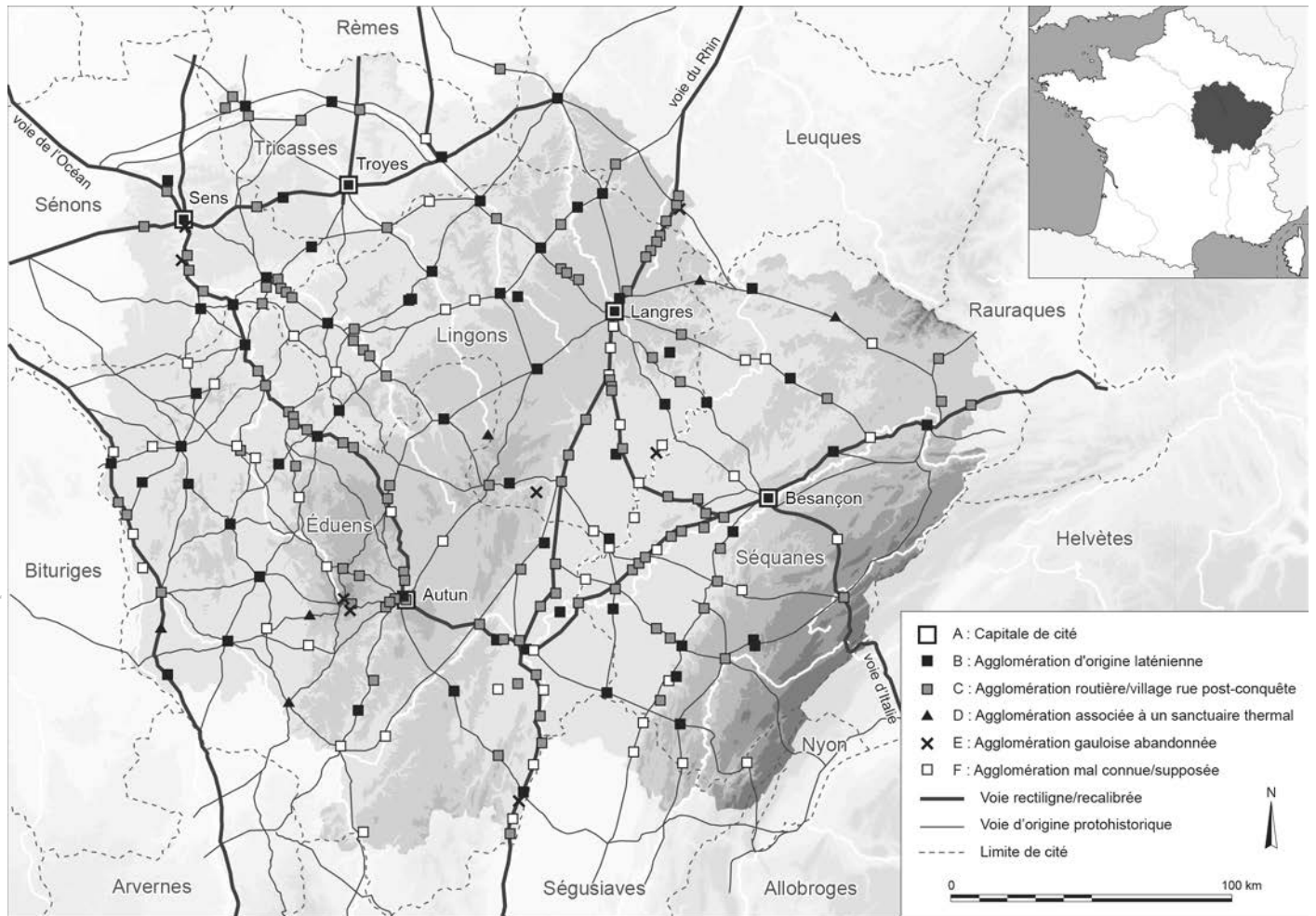


Fig. 1 – Les agglomérations antiques du Haut-Empire : état des données disponibles (carte PCR Agglocène, S. Venault dir.).
 En traits pointillés : limites de cités entre la fin du 1^{er} et le milieu du 3^{es} s. apr. J.-C. (DAO : P. Nouvel, université de Franche-Comté).

restent à l'inverse sous-documentées. Il s'agira donc ici de discuter des connaissances acquises, plutôt que de mettre en évidence des dynamiques fines ou de proposer une vision renouvelée et fermement assurée de l'évolution du phénomène urbain et des réseaux d'agglomérations au cours de l'Antiquité tardive.

ÉTAT DES DONNÉES DISPONIBLES

Il est possible, grâce au travail engagé depuis 2012 avec le Projet Collectif de Recherche « AggloCenE », de proposer un état des lieux assez précis du réseau urbain à la fin du Haut-Empire, soit la première moitié du III^e s., une période qui apparaît dans la région comme un *optimum* du peuplement ainsi que du développement urbain et rural (Nouvel 2016). Le secteur étudié se superpose, *grosso modo*, aux territoires des anciennes cités des Éduens, Lingons, Séquanes et partiellement de celle des Sénon (Kasprzyk, Nouvel 2012 ; Nouvel, Cramatte 2013 ; fig. 1).

Cet article profite d'une analyse qui a concerné un intervalle chronologique étendu – depuis la fin de l'époque gauloise jusqu'au début du Moyen Âge – et qui explore, avec le même intérêt, des formes d'occupation plus ténues que les imposantes « agglomérations secondaires » reconnues jusque-là. Le corpus d'étude intègre ainsi toutes les occupations qui ne correspondent pas à des ensembles religieux isolés ou à des établissements

ruraux et qui peuvent être interprétées comme des habitats groupés au sens des géographes actuels (Venault, Nouvel dir. 2014), depuis les capitales de cité jusqu'aux hameaux (Venault *et al.* 2011).

Le travail de reprise des données a concerné soixante-deux sites aux profils très variés (Nouvel *et al.* 2015b ; tabl. I), parmi les 136 habitats groupés identifiés dans la zone. L'accent a plus particulièrement été mis sur le Val de Saône (Venault, Nouvel dir. 2015), mais l'enquête a été complétée par des synthèses produites sur d'autres sites de la région (Vertault : Bénard *et al.* 2016 ; Alesia : Kasprzyk 2005 ; Gourzon : Kasprzyk dir. *et al.* 2014 ; Kasprzyk 2016a, Mandeuze : Barral dir. *et al.* 2015 ; Autun : Labaune *et al.* 2014 ; Langres : Méneç 2015 ; Besançon : Legros dir. 2006 ; Saggese 2013 ; Troyes : Kasprzyk *et al.* 2015 ; Sens : Nouvel *et al.* 2015c). La documentation produite permet, en dernier lieu, de visualiser à large échelle les étapes de l'évolution des réseaux urbains jusqu'à la fin de l'Antiquité. Elle permet aussi l'étude à moyenne échelle de la transformation des pôles de peuplement (Barral, Nouvel 2012) et de leurs interactions avec les réseaux viaries dont l'étude a connu des progrès parallèles (Kasprzyk, Nouvel 2010 ; Kasprzyk, Nouvel 2011 ; Nouvel 2012).

Sur les dix départements correspondant à notre enquête (fig. 1), 229 sites occupés entre le second âge du Fer et l'Antiquité tardive correspondent à la définition d'habitat groupé.

Tabl. 1 – Corpus des habitats groupés du Centre-Est de la Gaule au Haut-Empire, pour lesquels on dispose d'informations sur la nature de leur fréquentation durant l'Antiquité tardive (données PCR « Agglocène », les numéros sont reportés sur la fig. 2).

Département	N° dans fig. 2	Commune	Lieu-dit	Type d'agglomération du Haut-Empire	Mention textuelle tardo-antique	Cité tardo-antique	Date d'abandon supposée			Nature des données tardo-antiques					
							Avant le 1 ^{er} s.	Avant la fin du 1 ^{er} s.	Déplacement ou abandon au haut Moyen Âge	Déplacement ou abandon au Moyen Âge	Agglomération antique toujours occupée	Mobilier tardo-antique disparate	Lots de mobilier étudiés	Fouille de niveau tardo-antique	Agglomération fortifiée
10	1	Arçay-sur-Aube	ville	C	<i>Aritaca</i> (It. Ant.)	Troyes				1					
10	2	Auxon	Blaine	B		Sens		1				1			
10	3	Bar-sur-Aube	ville	B	<i>Segessera</i> (Tab. Peut.)	Langres				1		1		1	
10	4	Bienne-la-Vieille	bourg nord	B		Troyes				1					
10	5	Châtres	Terres de Lingles	B		Troyes			1			1			
10	6	Plaines-Saint-Lange	la Gloire Dieu	C		Langres						1			
10	7	La Saulsoite	le Camp de Ville	C		Troyes			1					1	
10	8	La Villeneuve-au-Ch.	la Poterie	B		Troyes		1						1	
10	9	Troyes	centre ville	A	<i>Aug. Bona</i> (It. Ant.)	Troyes				1				1	1
10	10	Vulaines	la Haie du Gravier / Etra	C	<i>Clenum</i> (It. Ant.)	Sens		1				1			
21	11	Alise	Mont-Auxois	B	<i>Alesia</i> (vita St. Germ. Aut.)	Autun		1						1	
21	12	Beaune	la Maladière puis centre ville	C		Autun		1						1	1
21	13	Beneuvre	Velay	B		Langres						1			
21	14	Blessey	la Chalonge	D		Autun		1							
21	15	Boncourt-Le-Bois	la Grande Perrière	C	<i>Vidubia</i> (Tab. Peut.)	Autun		1						1	
21	16	Dampierre-Fontenelle	en Bessey / Champ Cordier	C		Langres		1						1	
21	17	Dijon	Rue Voltaire, Dion Est	C	<i>Divio</i> (Greg. Tours)	Langres							1		1
21	18	Mâlain	la Boussière	B		Langres		1?							
21	19	Mirebeau-sur-Bèze	centre ville, la Fenotte	B		Langres							1		
21	20	Montay-en-Auxois	Eguilly, Bois d'Eguilly	C		Autun		1							
21	21	Nuits-Saint-Georges	les Bolards	B		Autun								1	
21	22	Oisilly	la Tuilerie	C		Langres		1						1	
21	23	Pontailier	Mont Ardou	C		Langres				1				1	
21	24	St-Usage	le Bot, le Miot	B		Autun		1						1	
21	25	Saultieu	centre ville	C	<i>Sidalocco</i> (It. Ant.; Tab. Peut.)	Autun							1		1

Département	N° dans fig. 2	Commune	Lieu-dit	Type d'agglomération du Haut-Empire	Mention textuelle tardo-antique	Cité tardo-antique	Date d'abandon supposée				Nature des données tardo-antiques							
							Avant le IV ^e s.	Avant la fin du V ^e s.	Déplacement ou abandon au haut Moyen Âge	Déplacement ou abandon au Moyen Âge	Agglomération antique toujours occupée	Mobilier tardo-antique disparate	Lots de mobilier étudiés	Fouille de niveau tardo-antique	Agglomération fortifiée			
21	26	Seurre	centre ville	B		Besançon												
21	27	Somberron	l'Hospital	C		Langres												
21	28	Til-Châtel	centre ville	C	<i>Tilena</i> (<i>Tab. Peut.</i>)	Langres												
21	29	Vertault	plateau de Vertault	B	<i>[Vertillum]</i> <i>Ht. Empire</i>	Langres		1							1			1
21	30	Veuxhaules	plaine de Vieille Ville	B		Langres		1							1			
25	31	Besançon	centre ville	A	<i>Vesontio</i> (<i>It. Ant.</i> ; <i>Tab. Peut.</i>)	Besançon												
25	32	Mandeure	Mandeure / Mathay	B	<i>Epomanduaq[.]</i> (<i>It. Ant.</i> ; <i>Tab. Peut.</i>)	Besançon												
25	33	Osselle	Reculot	C		Besançon			1									
25	34	Pontarlier	Pontarlier	C	<i>Ariorica</i> (<i>It. Ant.</i> ; <i>Tab. Peut.</i>)	Besançon												
39	35	Choisey / Damparis	Gevry / l'Ormoiy	C		Besançon		1										
39	36	Dammartin-Marpain	la Mairoitte	C		Besançon		1										
39	37	Equievilleon	Mont Rivel	B		Besançon		1										
39	38	Grozon	Grozon	B		Besançon												
39	39	Lavans-les-Dole	Moulin Rouge	C		Besançon		1										
39	40	Lons-le-Saunier	Lons	B		Besançon												
39	41	Moultonne-Chavéria	en Blond	B		Besançon			1									
39	42	Rochefort-sur-Nénon	les Meurgers	C	<i>Crusina</i> (<i>Tab. Peut.</i>)	Besançon				1								
39	43	Saint-Germain-en-M.	Saint-Germain	B		Besançon												
52	44	Bologne / Briaucourt	les Chênales, la Corvée	B		Langres		1										
52	45	Bourbonne-les-Bains	centre ville	D		Besançon												
52	46	Bricon	la Maison Dieu	B		Langres		1										
52	47	Champigny-lès-L.	les Granges	B		Langres		1										
52	48	Changey	Vandolle	C		Langres												
52	49	Dancevoir	Gué de l'Aubette, Meusy	C		Langres		1										
52	50	Genevrières	en Fraisse	B		Langres				1								
52	51	Gourzon	le Châtelet	B		Toul			1									
52	52	Isômes	les Varennes	C		Langres		1										
52	53	Langres	centre ville	A	<i>Andenematumum</i>	Langres												

Département	N° dans fig. 2	Commune	Lieu-dit	Type d'agglomération du Haut-Empire	Mention textuelle tardo-antique	Cité tardo-antique	Date d'abandon supposée			Nature des données tardo-antiques						
							Avant le IV ^e s.	Avant la fin du V ^e s.	Déplacement ou abandon au haut Moyen Âge	Déplacement ou abandon au Moyen Âge	Agglomération antique toujours occupée	Mobilier tardo-antique disparate	Lots de mobilier étudiés	Fouille de niveau tardo-antique	Agglomération fortifiée	
70	82	Port-sur-Saône	Port-sur-Saône	B	<i>Portus Abucinus</i> (Ptolémée)	Besançon				1						
70	83	Seveux	Seveux	B	<i>Segobodium</i> (Tab. Peut.)	Besançon				1						
71	84	Autun	centre ville	A	<i>Augustodunum</i>	Autun				1						1
71	85	Autun	la Genetoye	B		Autun				1					1	
71	86	Bourbon-Lancy	centre ville	D	<i>Aquis Bormonis</i> (Tab. Peut.)	Autun		1								
71	87	Chalon-sur-Saône	centre ville	B	<i>Cabillione</i> (It. Ant.; Tab. Peut.)	Chalon-sur-S.								1		1
71	88	Châteaurenaud	centre ville	B		Besançon								1		
71	89	Digoin	centre ville	B	<i>Sifilia</i> (Tab. Peut.)	Autun									1	
71	90	Gueugnon	Le Vieux Fresne, ville	C	<i>Pocrinio</i> (Tab. Peut.)	Autun									1	
71	91	Laizy	les Raviots	C		Autun		1						1		
71	92	Mâcon	centre ville	B	<i>Maiscone</i> (It. Ant.; Tab. Peut.)	Chalon-sur-S.									1	1
71	93	Mellecey	Marfoux	B		Chalon-sur-S.			1						1	
71	94	Monthelon	Chevannes	C		Autun			1						1	
71	95	Monthelon	Branges	C		Autun									1	
71	96	Mont-Saint-Vincent	le Portus	C		Chalon-sur-S.		1							1	
71	97	Paileau	la Perrière de Paileau	C		Chalon-sur-S.		1							1	
71	98	Pierre-de-Bresse	le Chatelet	B		Besançon									1	
71	99	Pontoux	centre ville	C	<i>Ponte Dubris</i> (Tab. Peut.)	Besançon									1	
71	100	Recluses	les Denizots	C		Autun									1	
71	101	Roussillon-en-Morvan	Arbonne	C		Autun									1	
71	102	Saint-Forgeot	les Ruets	C		Autun									1	
71	103	Saint-Léger-sous-B.	le Beuvray	E	<i>Blibracte</i>	Autun				1						
71	104	Toulon-sur-Aroux	centre ville	C	<i>Telonno</i> (Tab. Peut.)	Autun									1	
71	105	Saint-Ambreuil	La Ferté	C		Chalon-sur-S.									1	
71	106	Saint-Symphorien-d'A.	Pontanevaux	C		Chalon-sur-S.									1	
71	107	Saint-Prix	les Chaillots	C		Autun									1	
71	108	Tournus	centre ville	C	<i>Tenurcio</i> (It. Ant.; Tab. Peut.)	Chalon-sur-S.									1	
71	109	Verdun-sur-le-Doubs	centre ville et Gué	B		Chalon-sur-S.									1	

Département	N° dans fig. 2	Commune	Lieu-dit	Type d'agglomération du Haut-Empire	Mention textuelle tardo-antique	Cité tardo-antique	Date d'abandon supposée			Nature des données tardo-antiques					
							Avant le 1 ^{er} s.	Avant la fin du 1 ^{er} s.	Déplacement ou abandon au haut Moyen Âge	Déplacement ou abandon au Moyen Âge	Agglomération antique toujours occupée	Mobilier tardo-antique disparate	Lots de mobilier étudiés	Fouille de niveau tardo-antique	Agglomération fortifiée
89	110	Ancy-le-Franc	les Varennes	C		Langres			1			1			
89	111	Auxerre	Plaine de Saint-Martin	B	<i>Aulesioduro</i> (Tab. Peut.)	Auxerre	1						1		1
89	112	Avallon	Bourg	B	<i>Aballo</i> (lt. Ant.; Tab. Peut.)	Autun				1				1	1
89	113	Avrolles	Bourg	B	<i>Eburobriga</i> (lt. Ant.; Tab. Peut.)	Sens				1				1	
89	114	Bassou	Bourg sud	C	<i>Banorftum</i> (Tab. Peut.)	Auxerre				1				1	
89	115	Bazarnes	Bourg	C	<i>Bacerna</i> (G. Ep. Aut.)	Auxerre				1				1	
89	116	Chamvres / Joigny	Etree / les Grands Malades	C		Sens		1						1	
89	117	Cussy-les-Forges	Bourg	C		Autun				1				1	
89	118	Domercy-sur-Cure	Bois de Chalvron	C		Autun	1							1	
89	119	Fontenoyn-en-Puisaye	Vallée de Solmét	B		Auxerre		1						1	
89	120	Héry	les Baudières	C		Sens		1						1	
89	121	Jauges / Villiers-V.	les Epinottes	C		Langres	1							1	
89	122	Ouanne	Bourg	C	<i>Oduna</i> (militaire d'Autun)	Auxerre				1				1	
89	123	Perrigny-sur-Arm.	les Etrapis	C		Langres	1							1	
89	124	Pont-sur-Yonne	Bourg	C		Sens				1				1	
89	125	Saint-Julien-du-S.	faubourg nord	C		Sens				1				1	
89	126	Saint-Moré	Bourg / Villaucerre	C	<i>Chora Vicus</i> (Am. Marc.)	Auxerre				1				1	1
89	127	Saint Valérien	Bourg ouest	C		Sens				1				1	
89	128	Senan	Poillier Bourgeois	B		Sens				1				1	
89	129	Sens	centre ville	A	<i>Agelincum</i> (Tab. Peut.)	Sens				1				1	1
89	130	Serbonnes	bourg sud	B		Sens				1				1	
89	131	Tonnerre	Montbellant	B	<i>Tomodurum</i> (Mon.)	Langres			1					1	
89	132	Villeneuve-sur-Yonne	les Egriselles	C		Sens			1					1	
89	133	Voutenay	Bourg est / Eglise	C		Autun				1				1	
90	134	Offemont	le Martinet	C		Besançon				1				1	

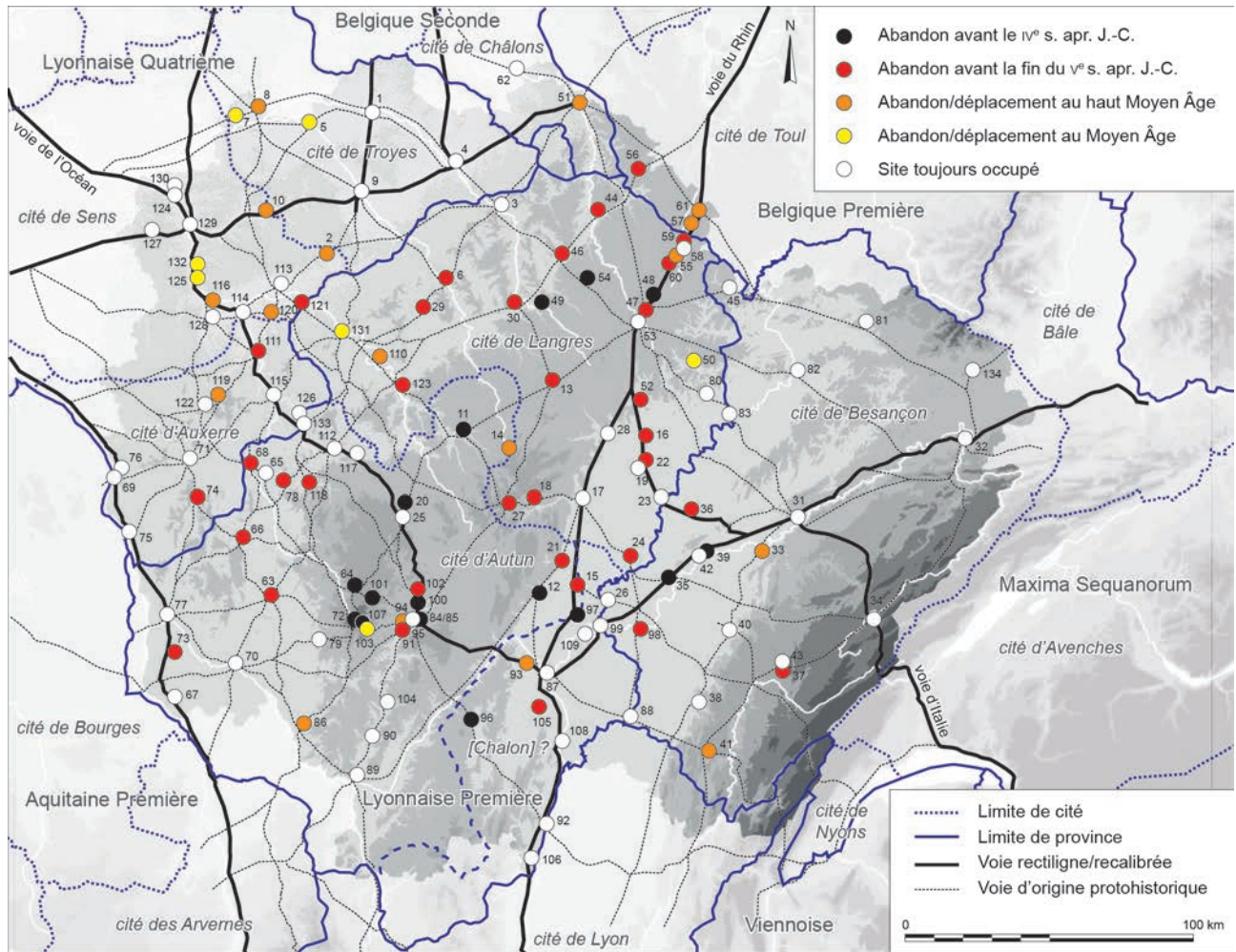


Fig. 2 – Carte de synthèse de l'évolution du réseau urbain du Centre-Est de la Gaule, du Haut-Empire jusqu'à l'époque médiévale. En bleu, les limites des différentes provinces et cités au début du 5^e s., d'après la Notitia Galliarum (DAO : P. Nouvel, université de Franche-Comté).

Leur nature au Haut-Empire peut être discutée en se fondant sur les six grandes catégories définies dans le cadre du programme de recherche cité précédemment (fig. 1). Cette typologie renvoie partiellement à celle établie par Michel Mangin (voir par exemple Mangin, Tassaux 1990, p. 465), mais privilégie toutefois une approche chronologique du phénomène (Nouvel *et al.* 2016a). Les catégories reposent tant sur la date de fondation des habitats et leurs formes planimétriques, que sur les fonctions majeures qu'on peut y observer, suivant ici les propositions faites parallèlement en région Centre (Cribellier dir. 2016) :

A : capitales de cités, présentant toutes une occupation laténienne antérieure et caractérisées par une (re)fondation à la fin de l'époque augustéenne : Reddé 2015 ;

B : agglomérations généralement ouvertes, parfois fortifiées et fondées antérieurement à la Conquête : Barral, Nouvel 2012 ; Nouvel *et al.* à paraître ; Nouvel *et al.* 2016b : types I et II de Michel Mangin ;

C : agglomérations fondées postérieurement à la Conquête et de type routier : Nouvel *et al.* 2016a : type IV de Michel Mangin ;

D : agglomérations fondées postérieurement à la Conquête autour d'un complexe culturel généralement lié à l'eau : Barral *et al.* 2015a : type III de Michel Mangin.

Celles de la dernière catégorie (E) ne nous concernent pas ici, puisqu'elles disparaissent à la fin de l'époque

gauloise ou au tout début du Haut-Empire, sans parler d'un dernier groupe (F), où ont été rassemblées les entités trop méconnues.

Pour 134 sites, les données sont suffisantes pour juger de leur abandon ou de leur pérennité au cours de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Dans la majorité des cas, le constat se limite à la confirmation d'une continuité d'occupation (tabl. I). 94 d'entre eux ont ainsi livré des objets isolés ou disparates (monnaies, céramiques, amphores, objets métalliques), plus ou moins systématiquement étudiés, qui ne permettent pas d'évaluer véritablement l'ampleur, la nature et la chronologie des occupations postérieures au milieu du III^e s. Seuls 34 sites ont bénéficié de fouilles archéologiques documentant des niveaux de l'Antiquité tardive, et une douzaine de prospections systématiques (tabl. I). L'évolution chronospatiale détaillée de ces agglomérations entre le début du III^e s. et le haut Moyen Âge n'est donc en réalité perceptible que dans moins d'une vingtaine de cas au total.

Dans les faits, comme ailleurs en Gaule, la perception de la nature des aménagements urbains reste cependant imparfaite. Bien qu'aucune étude globale sur la question des terres noires n'ait encore été menée dans la région, il apparaît que ces accumulations s'observent autant dans les capitales de cité que sur les autres agglomérations

Tabl. II – L'évolution jusqu'à l'époque médiévale des différents types d'agglomérations du Haut-Empire. Tableau de synthèse, d'après les 134 sites les mieux connus du corpus apparaissant dans le tableau I.

	Pôle urbain antérieur à la Conquête		Agglomérations de création post-Conquête		Total	%
	Capitales de cité du Haut-Empire ("A")	Autres agglomérations d'origine laténienne ("B")	Agglomérations de bord de voie ("C")	Agglomérations thermales ou sanctuaire ("D")		
Abandon avant le début du IV ^e s.		0 (0 %)	14 (20 %)	1 (17 %)	15	11 %
Abandon avant la fin du V ^e s.		14 (20 %)	17 (24 %)	1 (17 %)	32	24 %
Abandon/déplacement au haut Moyen Âge		7 (10 %)	8 (11 %)	1 (17 %)	16	12 %
Abandon/déplacement au Moyen Âge		4 (8 %)	4 (6 %)	0	8	6 %
Site encore occupé aujourd'hui	5 (100 %)	25 (50 %)	28 (39 %)	3 (50 %)	61	46 %
Total	5	50	71	6	132	100 %

(Auxerre : Alix *et al.* 2016, Henrion, Büttner 2010 ; Avrolles : Burgevin 2013). À Autun, les chantiers du 17 Rue Carion (Labaune 2011, p. 51) ou encore à Besançon celui de la Rue Lecourbe (Saggese 2013) permettent d'observer que ces couches se sont déposées sur des structures construites ou des niveaux d'occupation du IV^e s. À Auxerre, les fouilles réalisées place des Véens et dans le Quartier Saint-Pierre ont aussi démontré que ces strates surmontaient des bâtiments ou des fours à chaux du IV^e s. et se déposaient plus tard, entre le VI^e et le IX^e s. (Henrion, Büttner 2010, p. 9-12 ; Aumard *et al.* 2013, p. 5-6). De même, les travaux menés par Séverine Blin à Mandeure ont permis de dater avec une certaine précision les différentes étapes du démantèlement de la parure monumentale publique d'*Epomanduodurum*, qui se placent, pour l'essentiel, dans la première moitié du IV^e s. (Barral dir. *et al.* 2015, p. 129).

L'exploitation des données fournies par le mobilier révèle la présence de mobilier tardo-antique sur 118 des 134 sites les mieux connus, soit près de 90 % (tabl. I et II). Parmi eux (tabl. I et II et fig. 2), 64 présentent une continuité d'occupation jusqu'à aujourd'hui, selon des schémas parfois complexes et divergents (fig. 3), ce qui justifie le réexamen effectué ici. Les questions particulières liées à la mise en place des fortifications tardives ou à l'apparition de nouveaux types de sites ne seront toutefois pas abordées, puisqu'elles sont développées par ailleurs dans ce volume par Michel Kasprzyk. De même, la question de la christianisation des espaces urbains et de la mise en place des nouveaux centres monumentaux, qui a volontairement été exclue des problématiques de ce dossier, ne sera pas développée. Elle fait cependant l'objet d'une attention particulière depuis les travaux de Nancy Gauthier et Jean-Charles Picard (Février *et al.* dir. 1986 ; Piétri *et al.* dir. 1992 ; Santschi, Bonnet dir. 2007) et du Centre National d'Archéologie Urbaine (Auxerre : Sapin *et al.* 1998 ; Troyes : Lenoble, Deborde 1995 ; Besançon : Guilhot, Goy 1990). On se limitera ici à une analyse des phénomènes perceptibles à large échelle sur les réseaux d'agglomération et, en particulier, à la question de la pérennité des différentes catégories d'habitats groupés observées dans la région au Haut-Empire.

L'ÉVOLUTION DU RÉSEAU URBAIN DURANT L'ANTIQUITÉ TARDIVE

LES CHEFS-LIEUX DE CITÉ (CATÉGORIE A)

Leur parcours chronospacial est aujourd'hui assez bien maîtrisé, puisque ces villes sont depuis longtemps l'objet d'une attention particulière. Il est maintenant acquis qu'elles présentent une date de (re)fondation commune, à la fin du règne d'Auguste (Reddé 2015), des formes urbanistiques spécifiques (structure viaire orthonormée), une parure monumentale représentative de leur statut, et qu'elles concentrent les demeures à péristyle, soulignant un lien particulier entre présence aristocratique locale et formes de l'occupation (Nouvel 2016, p. 196-217). La présence de *domus* à péristyle constitue l'un de leurs caractères spécifiques, puisqu'aucune maison de ce type n'a jusqu'à aujourd'hui été dégagée en dehors des villes de Sens/*Agedincum* (capitale des Sénon), Troyes/*Augustobona* (capitale des Tricasses), Langres/*Andenematunum* (capitale des Lingons), Autun/*Augustodunum* (capitale des Éduens) et Besançon/*Vesontio* (capitale des Séquanes).

Ces villes sont sans nul doute celles qui subissent le plus visiblement le contrecoup des crises du III^e s., sans qu'une étude d'ensemble ne permette encore d'en maîtriser le rythme exact ni les conséquences multiples sur le tissu urbain. En s'appuyant sur les cas de Sens – pour lequel les principales découvertes mobilières et immobilières ont été cartographiées, fig. 4 – ou celui d'Autun, finement étudié par Michel Kasprzyk (2005 ; Labaune *et al.* 2014, p. 109-121), il est toutefois possible d'y reconnaître des évolutions similaires. Le phénomène le plus visible est celui de la rétraction urbaine, puisqu'à Sens, la surface occupée passe de 120 ha environ au début du III^e s. à moins de 50 au milieu du siècle suivant. L'exemple du quartier périphérique de la Génomoye à Autun, qui se superpose à une occupation d'origine laténienne antérieure à la fondation d'*Augustodunum*, est dans cette optique assez représentatif. Les fouilles en cours ont en effet démontré que l'ensemble du quartier était abandonné après les années 270-280 (Barral *et al.* 2015b).

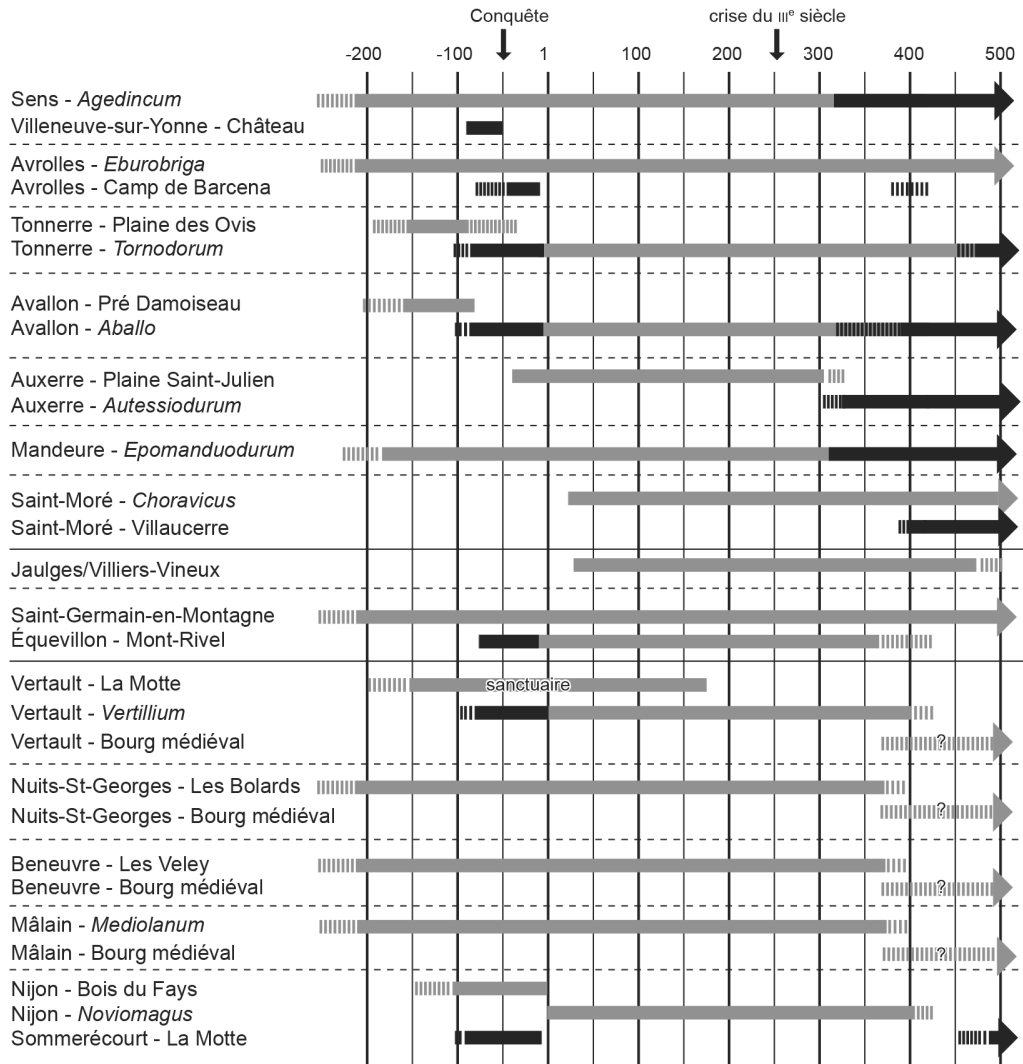


Fig. 3 – Quelques exemples de trajectoires d’agglomérations d’origine laténienne au cours de l’Antiquité. En gris, les agglomérations ouvertes ; en noir, les sites fortifiés ; en tireté : occupation supposée (DAO : P. Nouvel, université de Franche-Comté).

Les deux autres phénomènes majeurs que l’on doit souligner sont le démantèlement des édifices publics et l’abandon systématique des demeures aristocratiques entre le milieu du III^e et le milieu du IV^e s. C’est le cas par exemple à Troyes de la *domus* de la Porte de Chaouillet (Denajar 2005, p. 570) et à Autun de celle des Auteurs Grecs (Labaune *et al.* 2014, p. 82), de Neptune (Alix 2015) et du Nouvel Hôpital (Labaune *et al.* 2014, p. 81). Aucune des nombreuses *domus* récemment dégagées à Besançon n’a livré de niveau d’aménagement ou d’occupation postérieur à la fin du III^e s. (Hôtel de Région : Joan 2003, p. 212-213 ; Parking de la Mairie : Guilhot, Goy 1992 ; Rue Lecourbe : Joan 2003, p. 227 et 245 ; Palais de Justice : Legros dir. 2006, p. 92-95 ; Collège Lumière : Gaston, Munier 2007 ; Munier, Gaston 2017, p. 214-224 ; ZAC Pasteur : Goy *et al.* 2012).

Par ailleurs, si l’examen proposé à partir des fouilles récentes d’Autun (Labaune 2011) a mis en évidence l’existence de niveaux d’occupation du IV^e s. dans certains quartiers *intra muros*, il ne s’agit que d’habitats apparemment modestes. Dans l’état actuel des données, le pavage en *opus sectile* daté par Michel Kasprzyk du IV^e s. de la maison de Balbus Iassus

à Autun (Kasprzyk 2005, annexes, p. 141-142) et les quelques éléments céramiques recueillis sur les sols d’une *domus* de la ZAC Pasteur à Besançon (Goy *et al.* 2012) sont, pour la région, les seuls indices de la perpétuation d’habitats aristocratiques urbains postérieurement à la fin du III^e s. Les réoccupations de la seconde moitié du IV^e s. mises en évidence dans des pièces de la *domus* de la Place du Centenaire à Langres (Kasprzyk *et al.* 2013) et dans celle de la Cour de l’Évêché à Sens (Arveiller-Dulong *et al.* 1994), implantées dans des hypocaustes démantelés, révèlent à l’inverse un changement de fonction et de statut après une période d’abandon.

Les données concernant les monuments publics sont moins nombreuses. Seul le dossier autunois a fait l’objet d’un examen approfondi (Labaune 2011 ; Labaune *et al.* 2014, p. 109-121 ; Kasprzyk 2015), qui laisse percevoir les indices d’une perpétuation de la fréquentation de certains édifices, en particulier celui dit des Écoles Méniennes (Hostein 2011 ; Labaune *et al.* 2013) jusqu’au milieu du IV^e s., avant un démantèlement systématique marqué par la multiplication des fours à chaux (Labaune 2011, p. 56-57). La question du maintien de l’agglomération comme centre de pouvoir local de la *civitas*

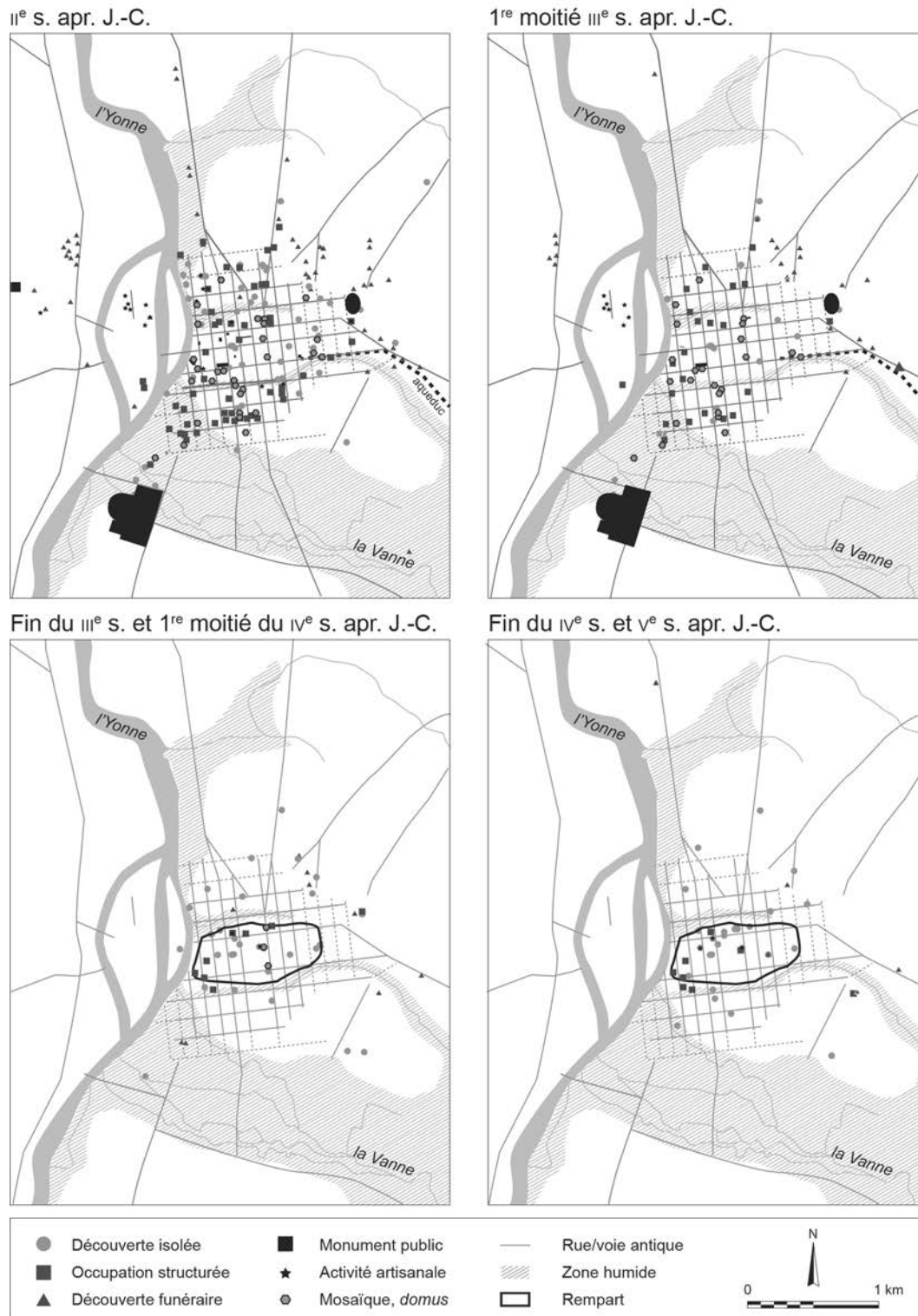


Fig. 4 – Évolution de l'emprise de Sens/Agedincum, chef-lieu de cité des Sénons
 (DAO : P. Nouvel, université de Franche-Comté).

du Haut-Empire (Hostein 2012 ; Hostein, Kasprzyk 2012), ainsi que celle de la transformation de ces agglomérations en centres médiévaux, restent donc posées.

À plus long terme, le réseau des capitales de cité est marqué par une grande stabilité, puisqu'elles conservent leur statut privilégié au cours de l'Antiquité tardive et accueillent toutes, à partir du IV^e s., le siège d'un évêché. Cela semble être le lot commun de

l'essentiel des anciennes provinces des trois Gaules, dans lesquelles les déclassements ou les abandons sont l'exception (Beaujard, Prévot 2004, p. 33). Le thème de ce dossier oblige cependant à se concentrer sur les autres formes d'habitats groupés, même si l'on peut considérer que, privés de leur appareil monumental et de leurs spécificités aristocratiques, les anciens chefs-lieux de cité suivent, à partir du IV^e s., un sort commun aux autres agglomérations.

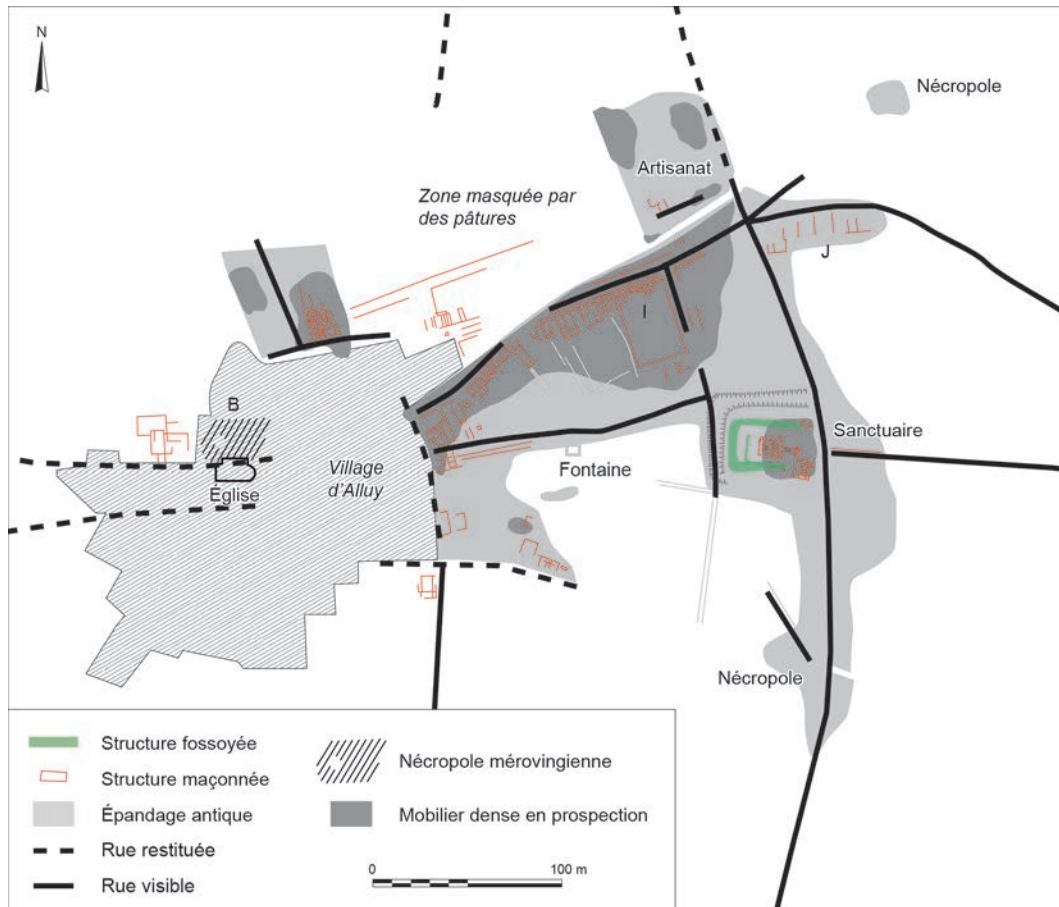


Fig. 5 – L’agglomération antique d’Alisincum et le village moderne d’Alluy
(DAO : P. Nouvel, université de Franche-Comté).

LES AGGLOMÉRATIONS SECONDAIRES D’ORIGINE LATÉNIENNE (CATÉGORIE B) DU HAUT-EMPIRE AU HAUT MOYEN ÂGE

La deuxième catégorie (B ; sur les tabl. I et sur la fig. 1) correspond aux réseaux des agglomérations de second rang d’origine laténienne. Elle forme un groupe assez homogène, représenté par les cas bien connus d’*Alesia* (tabl. I et fig. 2, n° 11), Vertault (n° 29), Gourzon (n° 51), Mandeuve (n° 32), Mâlain (n° 18), Nuits-Saint-Georges (n° 21), Champallement (n° 66), Champagnole/Mont-Rivel (n° 37) fouillés depuis de nombreuses années. Jusqu’au réexamen attentif des indices de l’Antiquité tardive réalisé par Michel Kasprzyk (2005), on considérait qu’elles cessaient d’être fréquentées dès la fin du Haut-Empire. La réalité semble nettement plus complexe, marquée par des processus de rétraction, de déplacement ou de perdurance de l’occupation, que l’état des données ne permet pas encore de mesurer avec précision.

UN PROCESSUS DE RÉTRACTION PRÉCOCE

Le processus le plus précoce et le plus facile à mettre en évidence est la baisse drastique des densités de mobilier en surface et du nombre de couches repérées en fouille à partir de la fin du III^e s. L’étude spécifique de Michel Kasprzyk, présentée dans ce même volume, montre que le phénomène central du début de l’Antiquité tardive est la rétraction urbaine, identifiée

de longue date mais qui n’aboutit pas, dans un premier temps tout du moins, à l’abandon des centres préexistants.

Les quelques cas un peu mieux documentés (par exemple Mandeuve : Barral dir. *et al.* 2015 ; Avrolles et Senan : Nouvel 2004) laissent entrevoir des processus qui peuvent différer dans le détail, mais qui renvoient toutefois tous à un étiolement urbain marqué débutant au III^e s.

Les différentes prospections et fouilles ont montré que la ville de Mandeuve subit une rétraction importante entre le milieu du III^e s. et le début du IV^e s., entérinée par l’édification d’un *castrum* de la I^{re} légion *Marcia* implanté au débouché d’un pont ou d’un gué majeur. Il se superpose à des quartiers d’habitation et à une partie du quartier monumental déjà en grande partie ruinés. La répartition des éléments mobiliers dans la ville – en particulier des monnaies (Laplaige *et al.* 2015, tabl. 10, p. 40 et 21 p. 41) – permet de visualiser facilement le processus de rétraction, qui fait passer la trame urbaine de près de 180 ha au début du III^e s. à à peine 10 ha au début du suivant. La répartition des indices de la première moitié du IV^e s. permet cependant d’envisager que quelques îlots isolés subsistent ici et là dans l’ancienne trame, parfois assez éloignés du *castrum*, la seconde moitié du siècle et surtout le V^e s. marquant un regroupement plus net dans l’enceinte militaire maintenant dotée d’un édifice chrétien (Cramatte 2015, p. 120). Néanmoins, les observations concernant le démantèlement et la récupération des blocs architecturaux du théâtre et du sanctuaire des Champs des Fougères confirment que c’est entre le milieu du III^e s. et les années 320 que se place le processus de

« démonumentalisation » de la parure urbaine du Haut-Empire (Barral dir. *et al.* 2015, p. 62).

À l'ouest du territoire éduen, l'agglomération d'Alluy/*Alisincum* (Nièvre, tabl. I et II n° 63), dont l'évolution spatiale a été restituée à partir des données de prospection et le plan établi d'après photographies aériennes, semble concernée par une rétraction précoce et rapide, puisqu'en dehors des zones immédiatement voisines du village médiéval, il ne se retrouve presque aucun élément postérieur au III^e s. (Nouvel *et al.* 2015b, p. 168 ; fig. 5). À Mâlain, le phénomène est lui aussi massif et précoce, même s'il ne débouche pas, comme le pensait encore Louis Roussel en 1994 (L. Roussel in Bénard *et al.* dir. 1994, p. 73-75), sur l'abandon du site dès la fin du III^e s. Le réexamen du mobilier dans les années 2000 lui a permis de conclure à la présence de monnaies du IV^e s. – en particulier de la dynastie constantinienne – et d'objets métalliques de l'époque mérovingienne, mais ils sont cependant très peu nombreux (Roussel 2003, p. 401-404). Le mobilier recueilli sur les quartiers ouest et est de l'agglomération lors des prospections systématiques récentes (Laberterie 2016) contient lui aussi de très rares éléments datables du IV^e s. (Venault, Nouvel dir. 2015, p. 608-622), ce qui confirme le caractère marginal des occupations tardo-antiques. Le croisement des données de fouilles et de prospection permet par ailleurs de confirmer que les agglomérations de Vertault ou des Bolards à Nuits-Saint-Georges connaissent un processus similaire de rétraction, parallèle à celui des capitales de cité, qui débute de façon abrupte dès la seconde moitié du III^e s. Les travaux universitaires récemment entrepris sur les agglomérations de Champallement (Nièvre : Jal 2017), de Champagnole Mont-Rivel (Jura : Lefebvre 2014), ou encore le Programme Collectif de Recherche entrepris sur l'*oppidum* de Gourzon (Kasprzyk dir. 2014) ont eux aussi révélé un étiolement massif de ces sites dès la seconde moitié du III^e s., sans pour autant conclure à un abandon total avant le haut Moyen Âge (Gourzon, Champagnole), voire la fin du Moyen Âge (Champallement).

Avrolles et Senan, chez les Sénon, connaissent un processus un peu différent. D'après les données de prospection, l'occupation de l'agglomération antique de Senan est encore importante dans la première moitié du IV^e s. La presque totalité de la surface de l'agglomération du Haut-Empire a en effet livré des monnaies de cette période (jusqu'aux années 360), ainsi que du mobilier céramique d'importation (Delor *et al.* 2002, I, p. 219-220 ; Nouvel 2004, p. 286-291). Son faciès monétaire, comme celui d'Avrolles/*Eburobriga*, présente une assez grande quantité de frappes de l'époque constantinienne, mais aussi théodosienne. À Avrolles, le processus de rétraction de la fin du III^e s. est à peine perceptible en termes de superficie. Quoique les monnaies des décennies postérieures à 360 soient un peu plus rares – alors qu'elles sont abondantes sur les établissements ruraux voisins, par exemple à Briennon-sur-Armançon, Escolives-Sainte-Camille ou Migennes : Kasprzyk 2016b, p. 270-271 –, il apparaît assez nettement que l'intensité de l'occupation de ces deux agglomérations jusqu'au début du V^e s. tranche nettement avec celle des habitats groupés du même type implantés sur les plateaux Bourguignons, dans le Val de Saône et en Franche-Comté. Les opérations préventives récemment menées à Avrolles confirment d'ailleurs cette impression, puisqu'un pôle paroissial s'y développe dès le V^e s. (Burgevin 2013). Plus généralement, le

mobilier du IV^e s. est nettement plus abondant sur les sites urbains du nord de la zone d'étude, qui correspond aux cités de Sens et de Troyes. Les sites d'origine laténienne de Blenne à Auxon (Denajaz 2005, notice 23, p. 241) ou des Terres de Lingles à Châtres (Denajaz 2005, p. 305) ont ainsi livré des lots monétaires du IV^e s. assez abondants, alors mêmes qu'ils sont encore peu étudiés.

ABANDON ET DÉPLACEMENT : DES PROCESSUS PLUS TARDIFS

À plus long terme, on observe, comme en Poitou par exemple (Mangin, Tassaux 1990, p. 470), l'abandon d'une série de centres florissants. Les cas de disparition complète, sanctionnés par celle du nom antique, sont toutefois assez marginaux (Les Bolards à Nuits-Saint-Georges, Champallement, Bologne, fig. 2 n° 44, Chevroches, fig. 2 n° 78). Comme le précise le tableau II, il n'a pas été possible d'identifier de sites de ce type qui n'aient pas fourni de mobilier du IV^e s. : cette étape intervient donc plus tardivement.

Plus souvent, les agglomérations vont perdre leur statut de centre régional au cours du haut Moyen Âge, tout en gardant toutefois un nom qui rappelle celui de l'époque romaine. Ce processus s'accompagne presque systématiquement d'un déplacement de l'habitat, le village médiéval se trouvant entre 500 m et 1 km du cœur urbain du Haut-Empire. Ce phénomène concerne la totalité de la zone d'étude (fig. 2), avec une concentration particulière dans l'écharpe calcaire de l'interfluve entre Val de Saône et Bassin Parisien, entre Gourzon (fig. 2 n° 51) et Mellecey (n° 93).

En dehors des cas remarquables d'Alise-Sainte-Reine/*Alesia* et de Vertault/*Vertillum*, développés ailleurs dans ce volume par Michel Kasprzyk, des incertitudes demeurent sur les étapes du transfert, sur ses modalités comme sur ses ressorts. C'est le cas aux Bolards (tabl. I et II, n° 21), où l'on ne sait pas s'il faut, comme on a coutume de le faire, établir un lien entre l'abandon du site antique et l'apparition du bourg médiéval de Nuits-Saint-Georges. Il semble difficile de dater ce processus de la fin du III^e s. ou de la première moitié du IV^e s., comme le proposait Jérôme Muzin à partir des seules données numismatiques (Muzin 1990, p. 29 ; voir plus loin le développement de Michel Kasprzyk). D'autres agglomérations majeures du Haut-Empire connaissent une désaffectation notable à partir de la fin du III^e s., sans pour autant disparaître définitivement en tant que point nodal. À Mandeure, le village médiéval, implanté à l'est du cœur urbain, ne se superpose pas au principal pôle de peuplement de l'Antiquité tardive (Laplaige *et al.* 2015). Dans ce cas, le déplacement des habitats et des édifices publics sous le village actuel est postérieur au VIII^e s., date à laquelle le *castrum Mandrola* est encore le centre du *pagus* d'Alsgau (Barral dir. *et al.* 2015, p. 34). Sur la commune de Mâlain, la rétraction massive de l'occupation caractérisant la fin du III^e s. n'aboutit pas à l'abandon du lieu : le village actuel, situé à proximité, porte toujours un nom issu de l'ancien *Mediolanum* (Roussel 2003). Il est cependant impossible de dater la période du glissement de l'habitat sous le bourg actuel, que Louis Roussel fixait à la fin du III^e s., mais qui s'est peut-être effectué plus tard, à l'image de ce que l'on observe à Alise-Sainte-Reine. Le cas de Beneuvre (Côte-d'Or), plus particulièrement étudié par le moyen de prospections terrestres carroyées et géophysiques,

est ici représentatif (Venault, Nouvel dir. 2014, p. 510-516). Le mobilier céramique et le faciès monétaire anciennement observés sur l'emprise du site du Haut-Empire ne comptent qu'un nombre assez restreint d'indices du IV^e s. et aucun, à l'heure actuelle, du haut Moyen Âge. Le village actuel, situé à 500 mètres à l'ouest, porte pourtant un toponyme dérivé de celui d'origine celtique qu'on restitue pour le Haut-Empire (**Banobriva* ?), révélant peut-être une continuité de fait (fig. 5). D'autres agglomérations d'origine laténienne, qui avaient atteint un niveau de développement notable au Haut-Empire, présentent un parcours assez similaire (Veuxhautes-sur-Aube en Côte-d'Or, fig. 2, n° 30 ; Bologne et Bricon en Haute-Marne, fig. 2 n°s 45 et 46), sans qu'il soit possible, là encore, de mettre en évidence les étapes qui aboutissent à ce déplacement de l'habitat.

Ce processus se traduit, dans les exemples que nous venons de citer, par un déclassement progressif. L'ancien centre, bien que conservant son ancien nom, ne se différencie plus, à l'époque médiévale, des groupements villageois avoisinants. Cette déchéance peut être accélérée par l'émergence d'un nouveau centre de pouvoir à proximité des anciennes agglomérations. Le *Mons Biliardae* (Montbéliard) remplace ainsi, avant 985, le *Castrum Mandrola* (Mandeure) en tant que centre du *pagus* d'Alsau (Barral dir. *et al.* 2015, p. 34). Louis Roussel considère également que le développement du *castrum* de Mesmont, centre du *pagus* du Mesmontois à partir de la fin du VI^e s. au moins, a contribué à l'étiollement rapide de l'ancienne ville de Mâlain située à quelques kilomètres à l'est (Provost *et al.* 2009a, p. 523-525). Il s'agit cependant d'événements très tardifs, postérieurs souvent à la fin de l'Antiquité.

PROCESSUS DE FIXATION

L'éclairage porté sur les agglomérations de Vertault, d'Alesia, de Nuits-Saint-Georges, de Gourzon ou du Mont Rivel, explorées de longue date, a trop souvent fait conclure à une absence de continuité entre les réseaux de l'Antiquité et ceux de l'époque moderne. Toutefois, dans toute cette région et plus généralement dans tout le val de Saône, le processus de superposition des occupations urbaines sur plusieurs millénaires (Mirebeau-sur-Bèze, fig. 2 n° 19 ; Verdun-sur-le-Doubs, n° 109 ; Seurre, n° 26 ; Lons-le-Saunier n° 40 ; etc. : Barral, Nouvel 2012) apparaît comme un fait courant sinon majoritaire, quoi que sous documenté.

Le tableau II permet de souligner le caractère prépondérant des continuités strictes d'occupation – 25, soit la moitié des agglomérations d'origine gauloise –, qui apparaissent donc comme l'évolution la plus courante entre le Haut-Empire et l'époque moderne. Malheureusement, la superposition même des cœurs de villes antiques et médiévaux limite l'ampleur des observations. Il est même certain que ce phénomène contribue pour beaucoup à réduire notre perception du phénomène, puisque les agglomérations antiques masquées par des cœurs urbains modernes se distinguent par la médiocrité des données disponibles (catégorie F de la carte fig. 1) et que nombre de sites de ce type, encore méconnus, seront probablement, à l'exemple de Digoïn (Maza *et al.* 2011, p. 152-153), mis en évidence dans les années qui viennent par l'archéologie préventive ou des programmes de recherche.

Trois villes sont assez représentatives de ce processus, qui a sans nul doute contribué à renforcer leur position dans les réseaux urbains régionaux. Il s'agit de Chalon-sur-Saône et d'Auxerre, qui deviennent chefs-lieux de nouvelles cités au cours du IV^e s. (Kasprzyk, Nouvel 2012) et Mâcon qui sera centre épiscopal à partir du VI^e s. (Kasprzyk 2005). Michel Kasprzyk revient, dans sa contribution au présent volume, sur les cas de Chalon-sur-Saône et Mâcon. À Auxerre/*Autessiodurum*, la structure urbaine commence à être mieux connue et les origines comme l'évolution au cours de l'Antiquité tardive ont fait l'objet d'observations récentes (Bolle, Devevey 2017), qui permettent de mieux caractériser les particularités de son parcours (fig. 6). On ne connaît pas ici d'occupation de plaine antérieure à La Tène finale, mais un diagnostic récent (Alix *et al.* 2016) a révélé qu'une occupation urbaine de hauteur, fournissant un mobilier couvrant le I^{er} s. av. J.-C., pouvait être localisée sous la ville médiévale, sur un point haut dominant un gué important sur l'Yonne (fig. 6, A). L'époque augustéenne est ici marquée par un glissement vers la plaine, peut-être contemporain de la construction de la voie dite de l'Océan, attribuée à Agrippa (Kasprzyk, Nouvel 2011). Les éléments disponibles dans les diverses opérations préventives réalisées dans la plaine de Saint-Julien, au confluent du Ru de Vallan et de l'Yonne, révèlent une ville structurée par un dense réseau de rues, qui atteint une extension maximale au milieu du III^e s. apr. J.-C. Les décennies qui suivent semblent cruciales : les îlots artisanaux et les demeures plus ou moins modestes de la rue Vaulabelle (fig. 6, B) sont rapidement abandonnés, ainsi que la plupart des autres quartiers méridionaux et occidentaux de la ville (Bolle, Devevey 2017, fig. 3 p. 174). À l'inverse, les observations réalisées à proximité de l'actuelle église de Saint-Pierre-en-Vallée ont permis de confirmer l'existence de niveaux du IV^e s., dans une zone réoccupée par la suite à partir du Moyen Âge central (Henrion, Büttner 2010 ; fig. 6, C). Enfin, sur la colline de ville actuelle, dans l'enceinte réduite tardo-antique dont la date d'édification reste discutée (Kasprzyk à paraître), les sondages récents de la place Saint-Pélerin ont confirmé la présence d'une occupation de la fin du IV^e s. qui se poursuit sans *hiatus* jusqu'à l'époque moderne (Alix *et al.* 2016). Plus au nord, toujours à l'intérieur de l'enceinte, Raymond Kapps avait plus anciennement mis en évidence de riches niveaux de la fin du IV^e s. et du V^e s. (Louis 1954, fig. 6, D). La découverte, dans les fondations des thermes du début du IV^e s. de la *villa* voisine d'Escolives-Sainte-Camille, de réemplois appartenant vraisemblablement à des monuments urbains d'*Autessiodurum* va d'ailleurs dans le sens d'un démantèlement concerté de sa parure urbaine du Haut-Empire, probablement en lien avec l'édification de l'enceinte réduite (Van Ossel 1999). Les processus qui concernent *Autessiodurum* entre la fin du III^e et le V^e s. apr. J.-C. semblent donc contradictoires. La ville est bien touchée par des destructions (incendies du quartier Vaulabelle : Bolle, Devevey 2017, p. 181) et par une rétraction urbaine importante, datée de la fin du III^e s. Il est cependant difficile de déterminer si cet épisode est contemporain de l'édification du *castrum*, puisque les indices de la première moitié du IV^e s. sont absents des quelques contextes *intra muros* repérés jusque-là (Alix *et al.* 2016 ; Henrion, Büttner 2010). Les quelques éléments de cette phase sont localisés à mi-pente, dans des quartiers de la ville basse du Haut-Empire. Faute d'éléments de datation directe de l'enceinte, celle du déplacement de la ville depuis la plaine

La Tène finale

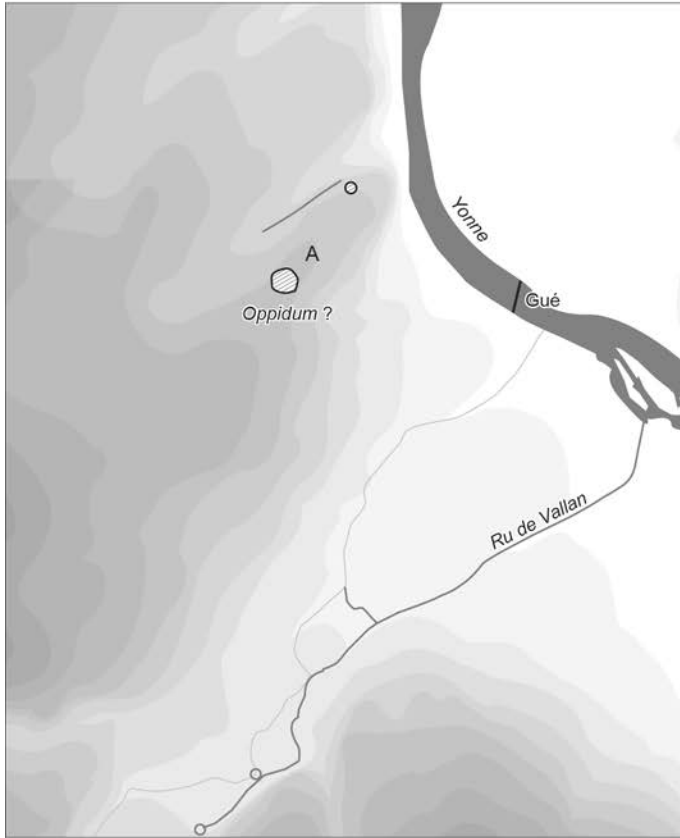
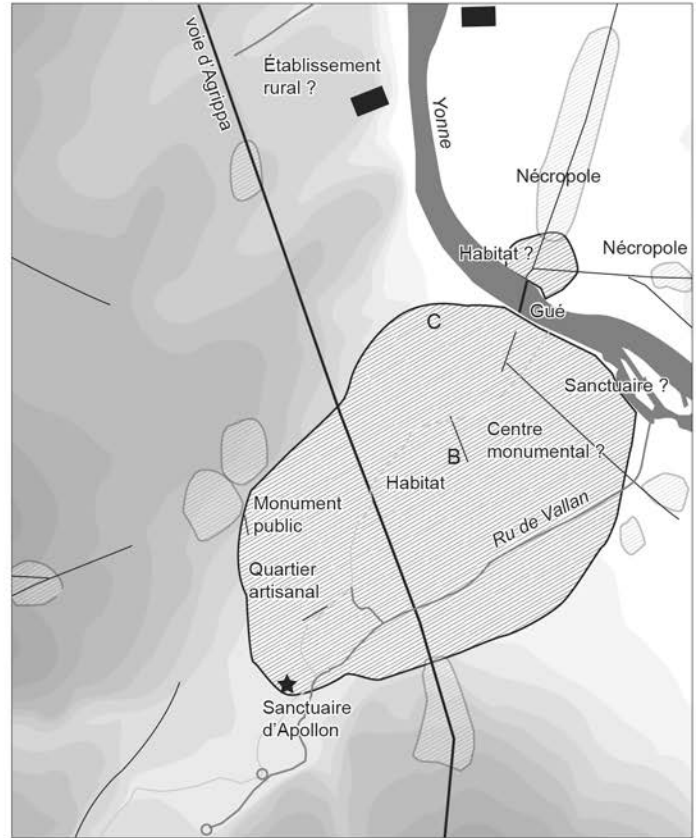
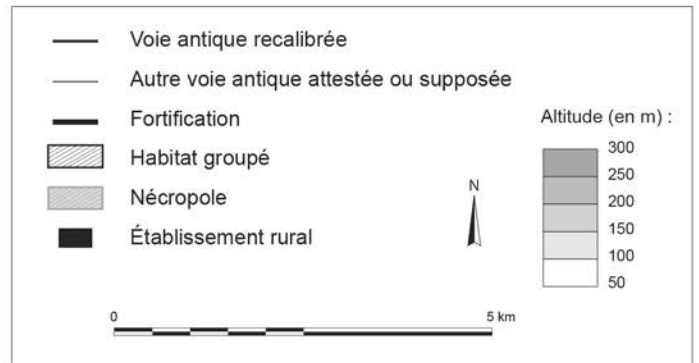
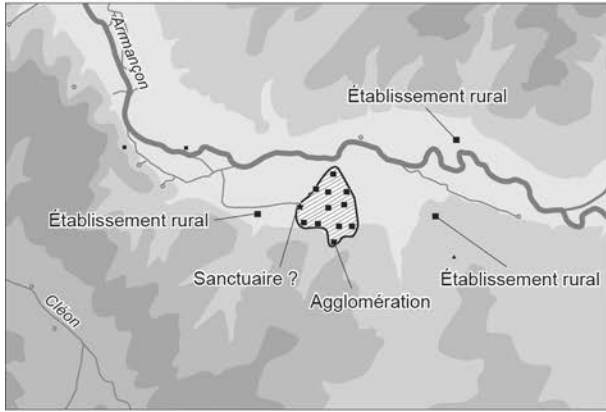
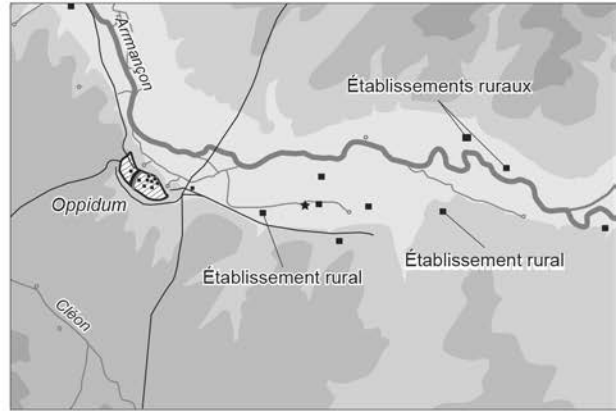
I^{er} au III^e s. apr. J.-C.IV^e et V^e s. apr. J.-C.

Fig. 6 – Évolution de l'emprise de l'agglomération d'Auxerre/Autessiodurum de La Tène moyenne jusqu'à la fin du Moyen Âge (DAO : P. Nouvel, université de Franche-Comté).

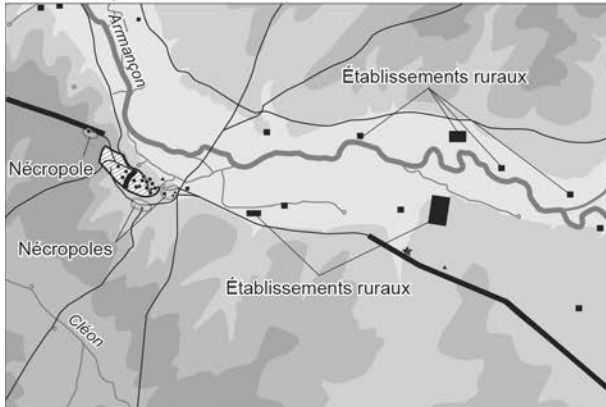
La Tène C2/D1



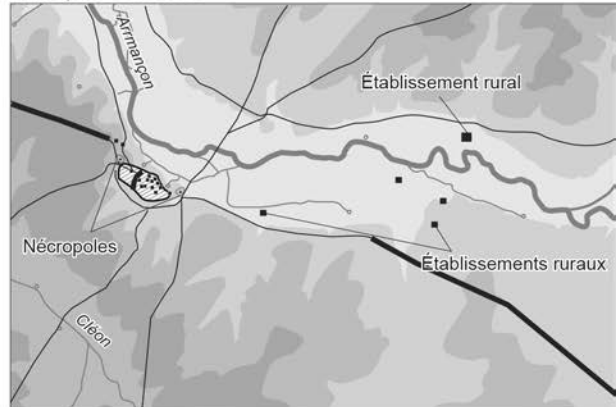
La Tène D2



Haut-Empire



Antiquité tardive



haut Moyen Âge/Moyen Âge

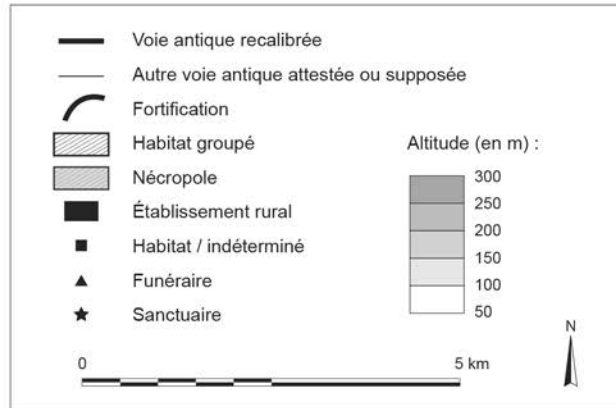
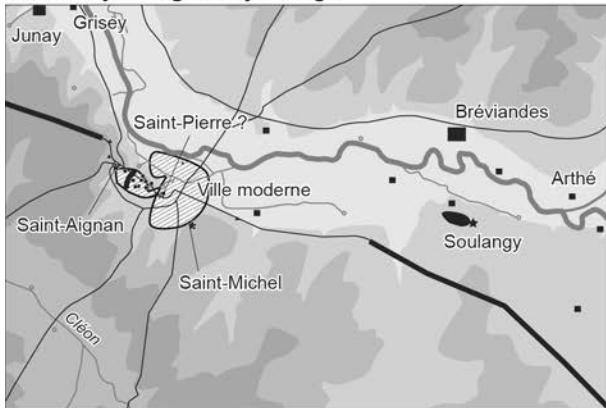


Fig. 7 – Évolution de l'emprise de l'agglomération de Tonnerre/Tornodorum de La Tène moyenne jusqu'à la fin du Moyen Âge (DAO : P. Nouvel, université de Franche-Comté).

jusqu'à la colline voisine, qui semble effectif dans la seconde moitié du IV^e s., ne saurait être déterminée avec plus de précision. C'est pourtant entre la fin du règne de Postume et l'année 337 que cette ville est choisie comme capitale d'une nouvelle cité éponyme (Kasprzyk, Nouvel 2011 ; Nouvel 2016). Il est possible que ce choix soit lié à la position de la ville, au croisement de plusieurs voies cruciales pour le contrôle du cœur de la Lyonnaise Seconde, plus qu'à d'hypothétiques revendications locales ou à une situation économique plus favorable (Kasprzyk, Nouvel 2011 ; voir plus loin les fig. 9 et 10).

L'exemple de Tonnerre laisse entrevoir un certain nombre de similitudes. La restitution de la dynamique chronospatiale y est fondée sur l'apport des opérations préventives et sur une

reprise exhaustive des données de découvertes anciennes, de prospections terrestres et aériennes (Nouvel 2007) (fig. 7). L'agglomération du Haut-Empire est située sur un éperon dominant l'Armançon, perpétuant une agglomération fortifiée fondée au début du I^{er} s. av. J.-C. en remplacement d'un site de plaine plus ancien (Barral, Nouvel 2012). La colline de « Montbellant » a livré en surface des indices mobiliers assez nombreux, mais disparates, d'une occupation durant l'Antiquité tardive et au cours du haut Moyen Âge. Leur faible nombre par rapport à ceux du Haut-Empire permet de penser que *Tornodurum*, comme *Alesia*, subit, elle aussi, une forte rétraction urbaine à la fin du III^e s. Quoiqu'il soit difficile de mesurer la nature exacte des modifications qui touchent l'espace urbain

au cours des IV^e et V^e s., il semble que le statut de celui-ci¹ et la fondation d'une église sur l'ancien *oppidum*² aient largement contribué à perpétuer ou à redynamiser, au début du Moyen Âge, ce centre de peuplement majeur de l'ouest de la cité de Langres. L'abandon de la ville haute au début du XV^e s. (Nouvel 2007) et le développement de la ville basse moderne closent un cycle caractérisé par des alternances de positions hautes et basses. Ces quelques indices localisés permettent donc de reconstituer une évolution urbaine assez complexe, qui n'est pas sans rappeler celle de Mâcon ou encore d'Avallon (Nouvel, Kasprzyk 2007). Il est marqué par des processus contradictoires de « perchement », au début du I^{er} s. av. J.-C., au cours du IV^e s. apr. J.-C., et de « déperchement », à l'époque augustéenne, qui ne sauraient, malgré tout, être considérés comme représentatifs d'une évolution commune à tout le Centre-Est de la Gaule.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il n'est pas encore possible de mettre en évidence des critères déterminants la perdurance des agglomérations d'origine laténienne sur leur emplacement actuel jusqu'à aujourd'hui. Tout au plus peut-on remarquer que ce sont généralement des agglomérations situées à des points de passage majeurs sur des cours d'eau importants (Verdun-sur-le-Doubs, Seurre, Chalon-sur-Saône, Cosne-sur-Loire, Decize, Mâcon, par exemple), qu'il s'agisse à l'origine d'agglomérations ouvertes (Mandeure, Cosne-sur-Loire), d'*oppidum* de plaine (Verdun-sur-le-Doubs, Decize) ou de hauteur (Tonnerre, Avallon). Pourtant, les exemples de Senan et de Saint-Germain-en-Montagne, entre autres, confirment que ce processus de continuité peut également concerner des sites en retrait par rapport aux grandes voies de passage naturelles et aux routes signalées dans les itinéraires ou dans les textes de l'Antiquité tardive.

Il faut encore dire quelques mots de groupements, particuliers, qui correspondent à des sites urbains laténiens déclassés dès le Haut-Empire (ceux notés E sur la carte de la fig. 1). Peu nombreux, ils ont pour certains perdu depuis longtemps leur caractère urbain (Glux-en-Glenne « Sources de l'Yonne » : Barral *et al.* 2012 ; Moore *et al.* 2013). Toutefois, le cas du Mont-Beuvray/Bibracte, paradoxalement méconnu, nécessite quelques mots. L'*oppidum* principal des Éduens est abandonné – en tout cas comme place centrale – depuis le tournant de notre ère au profit d'Autun/*Augustodunum* (Labaune *et al.* 2014 ; Labaune *et al.* 2015). Cependant, les fouilles réalisées au siècle dernier par Jacques-Gabriel Bulliot sur le sommet de La Chaume ont permis de recueillir un certain nombre d'éléments datables du Haut-Empire mais aussi de l'Antiquité tardive, en particulier des monnaies (Kasprzyk 2005, vol. II, catalogue, p. 337-338 ; Gruel, Popovitch 2007, p. 267 et 268). Ils se concentrent autour du temple, qui sera réutilisé comme édifice chrétien au haut Moyen Âge (Beck *et al.* 1988, p. 115-117) et dans les « halles » dégagées par Bulliot à proximité (Kasprzyk 2005, vol. II, p. 331 et 332). En l'absence de fouille dans cette zone, il reste difficile de mesurer le caractère précis, pérenne ou non, de cette fréquentation. Elle se perpétue cependant jusqu'au Moyen Âge puisque la montagne accueillera des foires réputées jusqu'à l'époque moderne.

1. Grégoire de Tours le nomme déjà *castrum* au début du VII^e s. (*Liber in gloria confessorum*, 11 et *Historia Francorum*, V, 5). Il est signalé comme chef-lieu de *pagus* dès 634 (Quantin 1862, I, IV).

2. *Il ipsum castrum Tornodorum ubi habetur ecclesia in honore beati Aniani, cum omni re sibi comptenti*, confirmation des biens de l'évêque de Langres Isaac en 887 (Roserot 1948, appendices, I, p. 193).

LES HABITATS GROUPÉS FONDÉS POSTÉRIEUREMENT À LA CONQUÊTE : UNE RELATIVE STABILITÉ

LES AGGLOMÉRATIONS DE BORD DE VOIE (CATÉGORIE C)

La troisième catégorie (C, tabl. I et II) correspond aux petites agglomérations fondées postérieurement à la Conquête et situées sur des voies majeures. Ces établissements routiers – qui correspondent à la catégorie IV de Mangin et Tassaux 1990 –, ont fait l'objet d'une récente synthèse (Nouvel *et al.* 2016a). Celle-ci avait pour ambition de faire le point sur leur origine, leurs particularités organisationnelles et fonctionnelles. Quelques compléments concernant leur devenir au cours de l'Antiquité tardive peuvent être apportés ici.

En consultant les tableaux I et II, on observera que ce groupe présente des évolutions disparates. Quelques-uns de ces établissements ne livrent plus de témoins de fréquentation postérieurs au III^e s., dans une proportion d'un sur cinq d'après les données actuellement disponibles. Il s'agit partout des groupements les plus modestes : auberges de Choisey (Nouvel *et al.* 2016a, fig. 5 p. 287), site artisanal de Montlay-en-Auxois (fig. 2 ; n° 24, Bénard *et al.* dir. 1994, p. 187-192), groupements de la voie de Langres à Troyes (Dancevoir : fig. 2, n° 53) ou du Rhin (Changey : fig. 2, n° 52). Les abandons les mieux documentés se situent à proximité d'Autun, le long des voies quittant la ville vers Boulogne-sur-Mer, Bourges ou Roanne (Laizy : fig. 2 n° 95 ; Reclesnes : n° 104 ; Roussillon-en-Morvan n° 105 ; Saint-Prix : n° 111, documentation apportée par les prospections récentes : Venault, Nouvel dir. *et al.* 2013, p. 50-100 ; Venault, Nouvel dir. *et al.* 2014, p. 55-57). Toutefois, ici comme plus au sud-ouest, au Portus à Mont-Saint-Vincent (Rebourg, Cognot 1994, p. 359-360 ; reprise documentaire de Luc Jaccottey : Venault, Nouvel dir. *et al.* 2015, p. 98-99), subsiste un doute quant à la perdurance au IV^e s. d'une occupation ténue, faute d'ensembles monétaires suffisants et, surtout, de marqueurs céramiques locaux suffisamment abondants pour la mettre en évidence (Kasprzyk, Mouton-Venault 2011). Les deux sites routiers de Boncourt-le-Bois/*Vidubia* (fig. 2, n° 15) et Palleau (fig. 2 n° 97), qui ont fait l'objet d'une prospection carroyée systématique (Venault, Nouvel dir. *et al.* 2014 p. 111-115 et 253-257), n'ont pas livré de mobilier – en particulier céramique – postérieur aux années 275, en dehors de quelques monnaies tardives signalées anciennement sur le second, mais qui pourraient aussi provenir, vu les confusions concernant ces découvertes anciennes, de la grande *villa* voisine (Provost 2009a, p. 100). Tous deux implantés sur la voie de Lyon au Rhin, ces sites sont pour l'instant les seuls pour lesquels on peut proposer, avec certitude, un abandon avant le début du IV^e s.

L'essentiel de ce réseau d'agglomérations secondaires subsiste donc au moins jusqu'au milieu du IV^e s. Contrairement aux centres plus importants d'origine celtique, la plupart des sites de bord de voie ne semblent pas connaître dans un premier temps de phénomène de rétraction massif. Cependant, en dehors des sites des Varennes à Isômes (fig. 2, n° 54) et de Saint-Moré/*Chora* (fig. 2, n° 130 ; Nouvel *et al.* 2015c), ces informations ne reposent que sur les données de prospections, systématiques (Oisilly, n° 26 : Nuninger *et al.* 2006 ; sites de Haute-Marne : Venault, Nouvel dir. *et al.* 2013, p. 107-146) ou plus ponctuelles (sites le long de la « voie de la cuesta oxfordienne » : Venault, Nouvel dir. *et al.* 2015, p. 99-113). Dans un certain nombre de

cas, le IV^e s. apparaît *a contrario* refléter un certain dynamisme. Ceci concerne bien sûr les groupements qui accueillent des fortifications appartenant au système stratégique implanté au cours de cette période le long des voies de Chalon-sur-Saône au Rhin, à Trèves (Til-Châtel : fig. 2, n° 32 ; Dijon : n° 21 ; Beaune : n° 16 ; Tournus : n° 112) ou à Boulogne-sur-Mer (Saulieu : fig. 2 n° 29 ; Saint-Moré : n° 130 ; Pont-sur-Yonne : n° 128 ; avec un doute sur la présence effective d'une fortification dans ces trois cas : Kasprzyk à paraître). Les cas de Dijon et de Beaune sont, sur ce point, assez intéressants. Grâce à la reprise documentaire de Michel Mangin (Provost 2009a, p. 231-304), il est possible de mieux percevoir le déplacement des habitats depuis le bord de la voie de Lyon à Trèves jusqu'au *castrum* tardo-antique implanté sur un nouvel axe en pied de côte (voir plus loin fig. 10). À Beaune, l'agglomération de La Maladière, du Haut-Empire, est abandonnée au profit d'un *castrum*, à cheval sur la nouvelle voie, dans une zone vierge d'occupation antérieure (Kasprzyk 2005, annexes, site 21 054-14, p. 40 ; Venault, Nouvel dir. *et al.* 2014, p. 77-87). C'est peut-être le même phénomène qui préside à l'abandon progressif du site des Bolards au profit de l'emplacement moderne de Nuits-Saint-Georges (Provost 2009b, p. 42) et à celui de Boncourt-le-Bois au profit de celui de Vougeot : les éléments décisifs manquent cependant ici.

LE CAS DES SITES THERMAUX

Les cinq sites thermaux de Bourbon-Lancy, Bourbonne-les-Bains, Luxeuil-les-Bains, Saint-Honoré-les-Bains et Magny-Cours nécessitent un développement spécifique. Il s'agit d'agglomérations dans lesquelles les activités liées au culte des eaux et aux soins du corps prennent une place prépondérante (tabl. I et II, catégorie D, et IV de Mangin, Tassaux 1990). Ils se caractérisent par une fondation post-Conquête (Barral *et al.* 2015a) et par un développement urbain tardif mais rapide, qui semble, dans la région, essentiellement centré sur la fin du II^e et la première moitié du III^e s. (Vurpillot 2016). La présence dans presque tous ces sites de grands quartiers artisanaux de cette période – en particulier de production céramique, comme à Luxeuil-les-Bains, Bourbon-Lancy – confirme qu'ils correspondent alors à des centres régionaux aux fonctions plus variées. La poursuite de l'occupation durant le IV^e s. à Bourbonne-les-Bains (fig. 2, n° 45), Luxeuil-les-Bains (fig. 2 n° 79), Saint-Honoré-les-Bains (fig. 2, n° 79) et Bourbon-Lancy (fig. 2 n° 86) est confirmée par les ensembles mobiliers recueillis et les fouilles récentes (Luxeuil-les-Bains : Bully *et al.* 2014 ; Bourbonne-les-Bains : Vurpillot 2016). Elle peut prendre place sur l'emplacement même des établissements thermaux et cultuels du Haut-Empire (Bourbonne-les-Bains) ou sur des promontoires voisins (Bourbon-Lancy : Kasprzyk 2005, annexes, p. 202-208 ; Luxeuil-les-Bains). Ce phénomène paraît assez paradoxal, dans la mesure où ces ensembles groupant fonctions cultuelles et artisanales se situent en dehors des réseaux routiers dynamiques. Seule une agglomération de ce type, celle fouillée en 2012-2013 à Magny-Cours, ne donne naissance à aucun groupement postérieur (fouille du Service d'archéologie Préventive du Département de l'Allier : Tisserand, Nouvel dir. *et al.* 2013 ; Rocque *et al.* 2015). Comme l'indiquent les études du mobilier (Rocque *et al.* 2016), le développement du site, engagé dans les dernières décennies du I^{er} s. av. J.-C. et qui s'intensifie surtout à

partir du II^e s., connaît un coup d'arrêt notable à partir de la fin du III^e s. Les séries monétaires révèlent cependant une fréquentation des lieux qui se poursuit jusqu'au tout début du V^e s., en particulier sur le théâtre et la place centrale, (fig. 8), où 182 monnaies sur les 430 recueillies sur le site sont frappées postérieurement à 259. La part de ces monnaies tardives (42 %) contraste, ici comme ailleurs, avec la ténuité des indices céramiques postérieurs aux années 250. Si l'on se fondait uniquement sur ces derniers, on aurait dû supposer ici un abandon presque complet du site dès la fin du Haut-Empire. Si l'on se fie à la répartition monétaire, la presque totalité des bâtiments d'habitations – au sud, au bord de la rue – cessent cependant d'être fréquentés dès le milieu du III^e s., les thermes avant la fin de ce même siècle. Les indices d'occupation se concentrent à l'est, dans le théâtre où quelques trous de poteau tardifs ont été observés et dans un bâtiment oblong situé sur son flanc sud. Il n'y a plus aucun indice d'aucune sorte au-delà du premier quart du V^e s., qui semble correspondre, ici, à un abandon définitif. Le contraste entre le volume monétaire recueilli et la faiblesse des témoins d'occupations domestiques ou d'entretien des locaux constituent un fait difficile à interpréter. S'agit-il d'une simple fréquentation de lieux mémoriels ? D'occupations modestes illisibles dans ces terrains argileux et non conservées faute de « terres noires » ? ou encore la conséquence de l'arasement des niveaux superficiels ? Cette difficulté souligne à nouveau les contraintes existant pour caractériser la nature et l'importance des occupations tardo-antiques sur des agglomérations densément occupées aux siècles précédents.

RÉSEAUX D'AGGLOMÉRATIONS ET RÉSEAUX VIAIRES DU HAUT-EMPIRE À L'ANTIQUITÉ TARDIVE

DYNAMISME DU RÉSEAU D'AGRIPPA

Plus généralement, l'ensemble des habitats de bord de voie implantés sur le réseau de voies stratégiques mis en place à l'époque augustéenne semble connaître un dynamisme certain (Kasprzyk, Nouvel 2010). Les exemples mieux connus de Mellecey (Venault, Nouvel dir. *et al.* 2014, p. 232-241), de Saint-Moré (Nouvel *et al.* 2015c ; Nouvel, Venault à paraître), de Bassou et de Domecy-sur-Cure (Mouton-Venault, Ahü-Delor dir. 2017, p. 511-526 et 553-567), de Chamvres-Joigny (Nouvel *et al.* 2016a, p. 278 ; Mouton-Venault, Ahü-Delor dir. 2017, p. 542-547) ou des Égriselles à Villeneuve-sur-Yonne (fig. 2, n^{os} 96, 118, 120 et 136), laissent penser que cet état de fait concerne tous les sites de la voie dite de l'Océan. Le long de la voie de Chalon-sur-Saône au Rhin, faute de niveaux archéologiques conservés, la persistance d'une occupation durant l'Antiquité tardive se déduit essentiellement de la présence de mobilier hors contexte sur des sites qui continueront à être habités au Moyen Âge (Pontoux : fig. 2, n° 99 ; Lavans-lès-Dole : n° 43 ; Rochefort-sur-Nénon : n° 41). Ceci explique d'ailleurs que l'importance et la nature de ces occupations à cette période soient encore méconnues, faute d'opérations préventives sous les zones actuellement bâties.

Le phénomène semble similaire sur la voie dite d'Italie, par Pontarlier, Besançon, Pontallier-sur-Saône et Langres (Kasprzyk, Nouvel 2011), même si l'on manque d'éléments sur la nature réelle et l'extension des occupations tardives

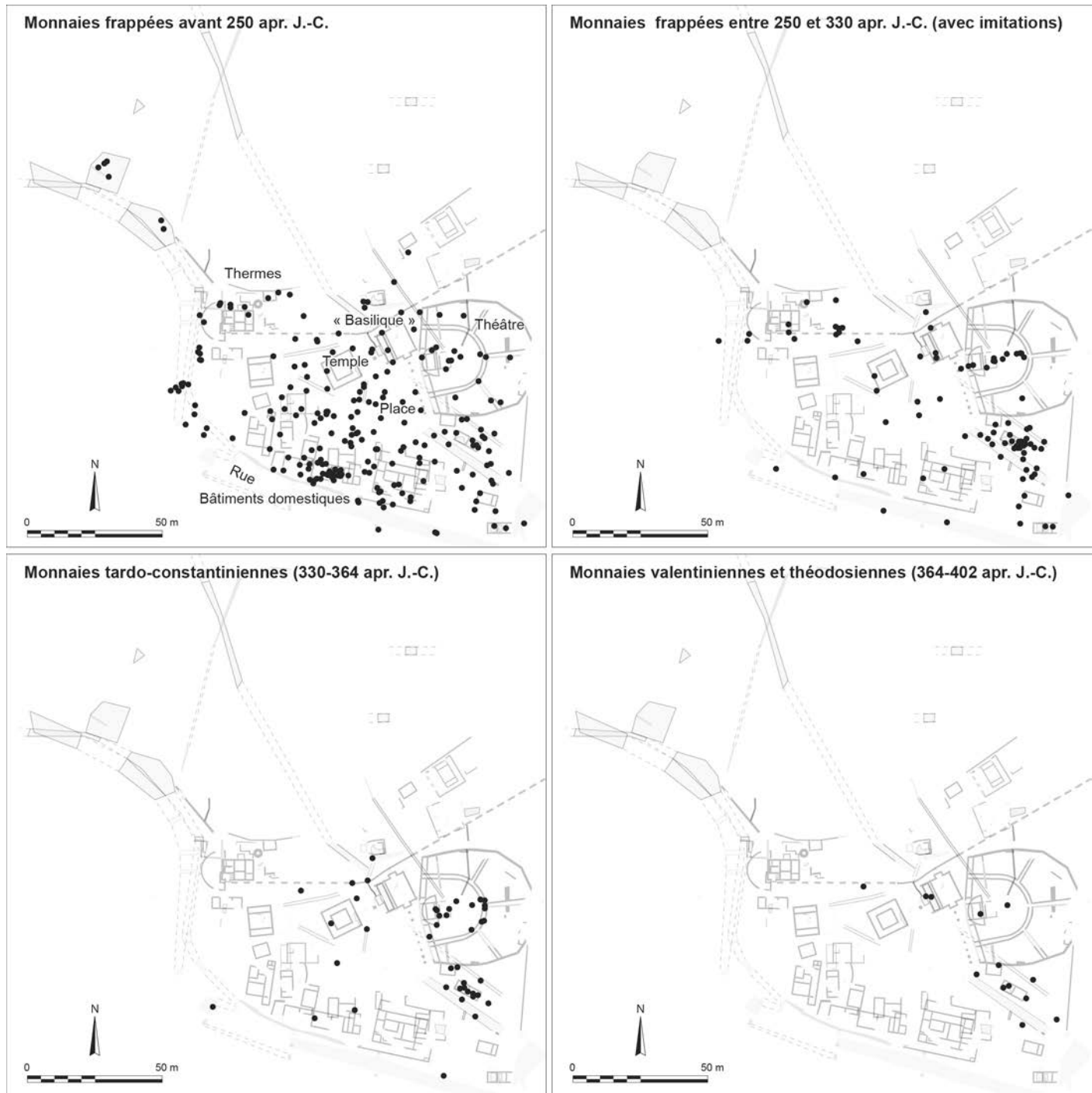


Fig. 8 – Localisation des monnaies recueillies sur le site de Magny-Cours

(DAO : P. Nouvel, d'après les données de fouilles de G. Rocque/Service d'archéologie préventive de l'Allier, Rocque et al. 2016).

de Dammartin-Marpain (fig. 2 n° 40), Pontailler-sur-Saône (n° 23), Oisilly (n° 26), Dampierre-Fontelle (n° 20), Isômes (n° 52), révélées par des ensembles mobiliers disparates. C'est cependant cette portion de l'itinéraire (entre Besançon et Langres) qui semble la moins dynamique, comme l'illustre le caractère anecdotique de la présence de mobilier du IV^e s. sur les grands sites de Dampierre-Fontenelle (Bénard *et al.* dir. 1994, p. 139-142 ; Venault, Nouvel dir. *et al.* 2014, p. 171-177) et de Dammartin-Marpain (Venault, Nouvel dir. 2014, p. 157-167 et 661-684). Il est possible que cet axe ait été éclipsé à cette période par celui signalé plus au nord dans les itinéraires antiques (*via Seveux/Segobodium* et *Larret/Varcia*, voir plus

loin fig. 10), comme le proposaient depuis le XIX^e s. les érudits locaux (Faure-Brac 2002, p. 61). L'abandon complet de ces sites et la disparition de la chaussée elle-même entre les vallées de l'Ognon et du Doubs n'ont cependant lieu que plus tard, entre le V^e et le VIII^e s. Seuls subsistent les points structurants les plus importants, et d'ailleurs les plus anciens) : Mirebeau-sur-Bèze et Pontailler-sur-Saône (fig. 2, nos 19 et 23).

Les mêmes éléments permettent de confirmer la poursuite de l'occupation d'un grand nombre d'habitats de bord de voie le long de l'axe Lyon-Trèves, où la plupart des sites du Haut-Empire fournissent des indices de l'Antiquité tardive et, souvent, du haut Moyen Âge, en particulier, en Haute-Marne, à Lénizeul, à

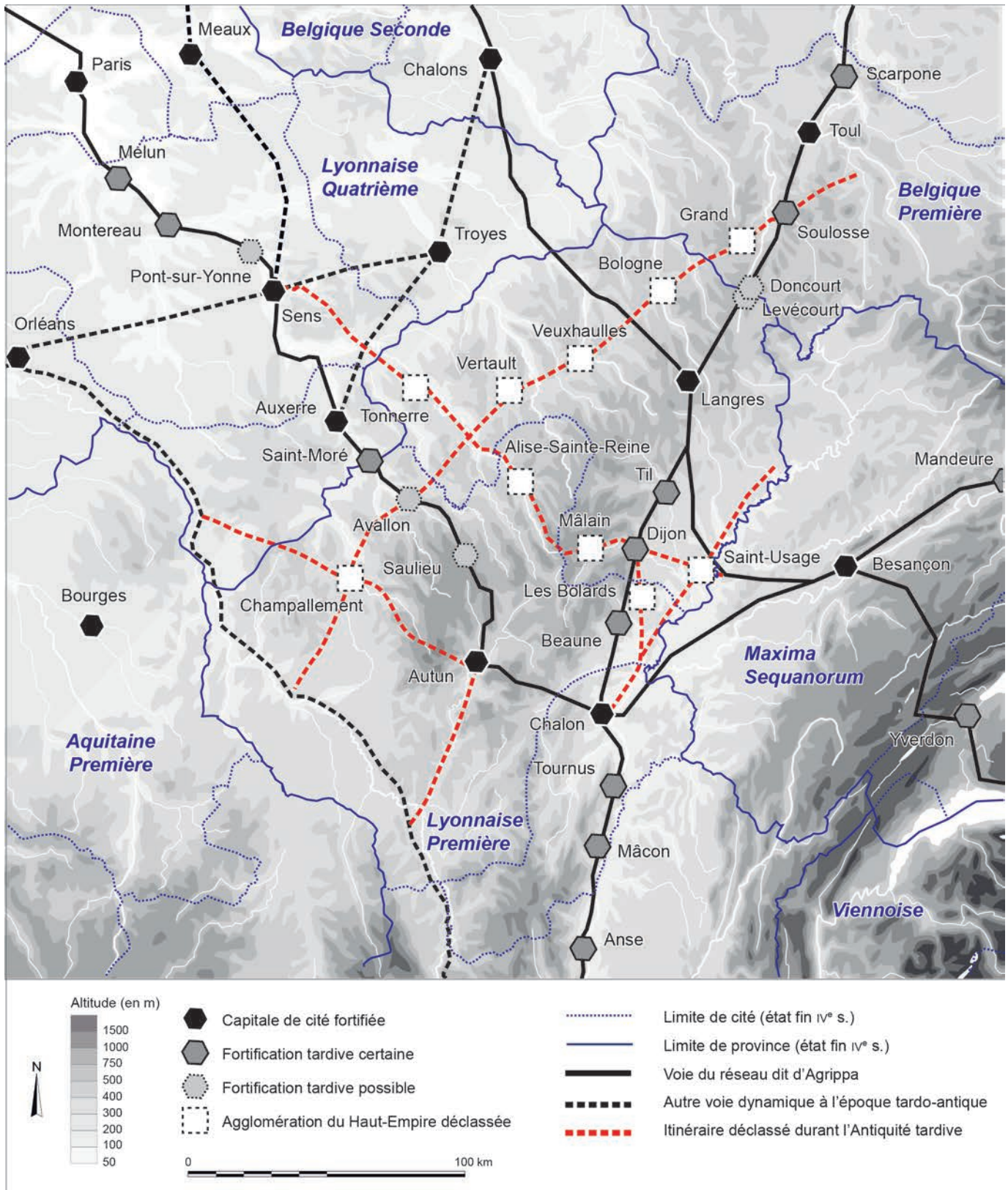


Fig. 9 – Réseaux d'agglomérations actifs, en déshérence ou créés durant l'Antiquité tardive dans le Centre-Est de la Gaule (DAO : P. Nouvel, université de Franche-Comté).

Levécourt Malaincourt-sur-Meuse et à Nijon (Venault, Nouvel dir. *et al.* 2013, p. 124-126 ; fig. 2, n^{os} 55, 57 et 61).

Ce dynamisme propre aux agglomérations de bord de route ne se limite pas aux seules grandes voies du réseau dit d'Agrippa. Les données disponibles permettent de l'observer aussi sur d'autres

axes majeurs. C'est le cas par exemple de celui longeant la Loire en rive droite, quoiqu'on manque ici d'un réexamen exhaustif des données. Les grandes agglomérations d'origine laténienne (Decize, Cosne : fig. 2, n^{os} 69 et 70) conservent leur importance alors que d'autres, pourtant plus récentes et nées de la route, comme Nevers

(fig. 2, n° 77), deviennent rapidement des points centraux. Le fait que cette ville soit choisie pour accueillir un nouvel évêché au début du v^e s. confirme le dynamisme de cet itinéraire, même si cette érection s'est produite dans un contexte géopolitique très particulier (Kasprzyk 2005 ; Kasprzyk, Nouvel 2010).

LES RÉSEAUX ROUTIERS SECONDAIRES

La place prise par ces grands axes d'origine augustéenne contribue, par contrecoup, à l'étiollement progressif d'autres itinéraires, pourtant prépondérants jusqu'au Haut-Empire. La carte proposant une confrontation entre ces différents réseaux met ainsi en évidence des dynamismes de développement différentiels au cours du iv^e s. (fig. 9).

L'ancienne voie reliant le bassin de la Seine au Val de Saône par la vallée de l'Armançon et de l'Ouche (Kasprzyk, Nouvel 2010) subit entre les époques romaine et médiévale un déclassement notable, mais semble-t-il progressif. Jalonnée entre Sens et la Saône par les grandes agglomérations d'origine laténienne d'Avrolles, Tonnerre, Alise-Sainte-Reine, Mâlain et Saint-Jean-de-Losne/St-Usage, elle présente une importance majeure jusqu'à l'établissement, plus à l'ouest, de la voie dite de l'Océan décidée par Agrippa (Kasprzyk, Nouvel 2011). Jusqu'au haut Moyen Âge, on trouve d'ailleurs dans les sources écrites des témoignages de sa fréquentation pour des déplacements à assez longue distance (Kasprzyk, Nouvel 2010). Il est toutefois frappant de voir comment toutes les agglomérations qu'elle desservait déclinent rapidement à partir de la fin du iii^e s., à l'exception de celles situées aux carrefours avec les routes signalées sur les itinéraires tardifs (Avrolles au nord, Dijon au sud : fig. 9). Ce phénomène est toutefois progressif, si l'on prend en compte les agglomérations routières intercalées entre les grands pôles protohistoriques. Sur le site de la Haie Dame-Jeanne à Perrigny-sur-Armançon, l'occupation est très réduite à partir de la fin du iii^e s. et le site semble déserté au cours du v^e s. (fig. 2, n° 123) (Venault, Nouvel dir. *et al.* 2015, p. 103-105). À l'inverse, à Jaulges/Villiers-Vineux, plus au nord, l'agglomération modeste du Haut-Empire connaît un développement intense entre la seconde moitié du iii^e s. et la première moitié du v^e s. (fig. 2, n° 132). Ses productions de céramiques – en particulier les types Dragendorf 45 et Chenet 323b – sont exportées dans la moitié nord des Gaules, concurrençant largement celles des ateliers d'Argonne (Mouton-Venault, Ahü-Delors dir. 2017, p. 568-569), dans l'ensemble de la région qui nous intéresse ici. Toutefois, passé le milieu du v^e s., les indices de fréquentation disparaissent et il semble que l'agglomération ait rapidement périclité (Nouvel 2004). Un peu plus au sud, la céramique ramassée sur l'agglomération des Varennes à Ancy-le-Franc (fig. 2, n° 110) confirme une fréquentation qui couvre le iv^e et au moins une partie du v^e s. Il n'est pas encore possible aujourd'hui de proposer une vision synthétique du destin des autres habitats de bord de voie qui se situent le long de cet axe, même si l'on peut noter qu'une petite moitié a été abandonnée avant le début du Moyen Âge (Jaulges/Villiers-Vineux, Ancy-le-Franc ou Perrigny-sur-Armançon), alors que les autres donnent naissance à de modestes villages médiévaux (Lézennes, Fulvy), selon un processus que l'on ne peut pas clairement percevoir faute d'opérations préventives.

Un autre itinéraire, un peu plus méconnu, connaît un sort identique. Il s'agit de celui que nous nous sommes proposés

de nommer « de la cuesta oxfordienne » (Venault, Nouvel dir. *et al.* 2015, p. 99-113), reliant la Loire, au sud-ouest, à la vallée de la Moselle, au nord-est. Comme le précédent, il s'agit d'un parcours protohistorique majeur, jalonné d'agglomérations laténienne importantes (Cosne-sur-Loire, Avallon, Bologne, Sion en Lorraine) ou plus modestes (Champallement, Couan, Veuxhautes-sur-Aube, Bricon, Bologne-Briaucourt, Grand, fig. 9). Là encore, des habitats de bord de voie postérieurs à la Conquête ont été créés, pour lesquels on dispose d'informations chronologiques assez fiables (Chevroches, Angely-Blacy, Jonchery, Leurville-Busson). Si certains connaissent un dynamisme plus ou moins important jusqu'à la fin du iv^e s. (par exemple Chevroches : Devevey 2006 ; Champallement : Jal 2017 ; Grand : Guillaume 2015), ils sont tous abandonnés ou largement déclassés (Grand) avant la fin du v^e s. D'autres itinéraires, restitués sur cette même carte (fig. 9), pourraient eux aussi avoir connu un sort similaire, comme celui visible le long de la Saône (Verdun-sur-le-Doubs, Seurre, St-Usage, Auxonne) ou celui longeant à l'ouest le massif du Morvan (par Alluy, Menou, Champallement et Entrains-sur-Nohain).

À l'échelle des habitats groupés, l'Antiquité tardive apparaît plus comme une période de mutation progressive, privilégiant les sites placés sur les grandes voies du système dit d'Agrippa, du Val de Saône au bassin de la Seine ou au Rhin ou encore du bassin supérieur de la Loire à l'Île de France, qui connaissent un investissement notable de la part de l'État (Rossignol à paraître). C'est plus généralement le cas de toutes les voies qui apparaissent sur l'*Itinéraire d'Antonin* ou sur la *Table de Peutinger*, qui portent des informations qui sont, dans nos régions, datables de la fin du iii^e s. (fig. 10). Les sites routiers et les quelques agglomérations d'origine laténienne traversées s'en trouvent renforcées. Le nœud de ce nouveau réseau dynamique est Chalon-sur-Saône, qui accède alors à un statut supérieur : chef-lieu de cité peut-être, évêché certainement dès la fin du iv^e s. (Kasprzyk 2005). L'importance nouvelle apportée à l'axe est-ouest passant par Châlons-en-Champagne, Troyes, Sens et Orléans – la première et la dernière accédant alors au statut de chef-lieu – contribuent probablement au déclassement de celui, plus traditionnel, de la « cuesta oxfordienne ». Les hiérarchies antérieures, qui reposaient plus sur l'ancienneté des agglomérations, sont alors remises en cause. Il semble cependant que cette évolution ne fasse que débiter au iv^e s. et que les transformations les plus profondes aient en réalité lieu plus tard, au cours du haut Moyen Âge (Kasprzyk, Nouvel 2010 ; Nouvel 2012).

Ce processus contribue aussi à préserver l'importance de certaines agglomérations secondaires d'origine laténienne placées sur le réseau majeur (telles que Mandeure, Mellecey, Avallon), voire à les promouvoir (Chalon-sur-Saône, Auxerre, plus tard Mâcon). Cela contribue aussi à la pérennité, ainsi qu'au développement de groupements jusque-là très modestes. Ce processus est visible par exemple à Saint-Moré où l'occupation de l'Antiquité tardive est bien mise en évidence (Nouvel *et al.* 2015a). Sa mention par Ammien Marcellin et par la *Notitia Dignitatum* (Nouvel *et al.* 2016a, p. 290-292 ; Nouvel, Venault à paraître), mais aussi la présence d'une fortification tardive dominant l'agglomération, confirment que ce lieu n'est plus, à partir de la seconde moitié du iv^e s., une simple halte routière entre Chalon-sur-Saône et Sens. Bien que les données soient moins nombreuses, on observe un processus similaire

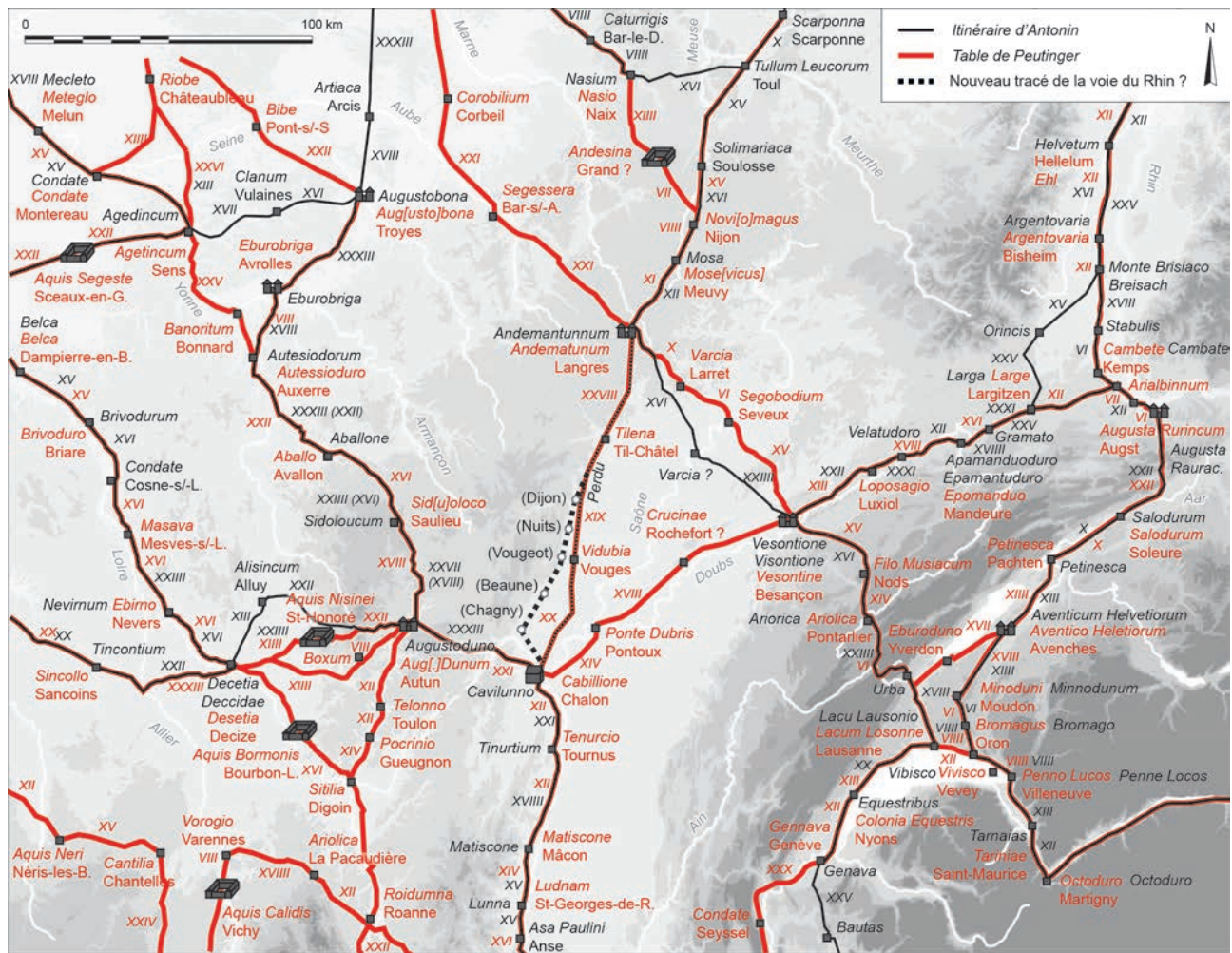


Fig. 10 – Les sites signalés sur l’Itinéraire d’Antonin et sur la Table de Peutinger et le nouveau tracé de la voie du Rhin tardo-antique entre Dijon et Chalon-sur-Saône (DAO : P. Nouvel, université de Franche-Comté).

d’accroissement des superficies occupées entre le Haut-Empire et le haut Moyen Âge sur d’autres groupements de bord de voie, comme à Saulieu, un peu au sud de Saint-Moré (Kasprzyk 2005, vol. II, p. 70-73), phénomène bien visible aussi sur la voie de Lyon à Trèves (Tournus : Saint-Jean Vitus 2006 ; Beaune : Kasprzyk 2005, vol. II, p. 31-39 ; Dijon, Til-Châtel)

La mise en place de ces fortifications, dont la datation précise entre la fin du III^e s. et la fin du IV^e s. pose souvent problème (Kasprzyk à paraître), concerne le réseau routier mis en place à l’époque augustéenne : voie de l’Océan de Chalon-sur-Saône à Boulogne-sur-Mer, voie de Lyon à Trèves, voie de Chalon-sur-Saône au Rhin par la vallée du Doubs (fig. 9 et 10). En dehors de la fortification repérée à Luxeuil-les-Bains, qui ne pourrait remonter qu’à la période mérovingienne (Bully *et al.* 2014), aucune autre n’est connue sur les autres itinéraires, par exemple sur celui longeant la Loire en rive droite, entre Decize et Orléans. Sans entrer dans le détail d’une question développée par Michel Kasprzyk dans ce volume, la sélection des lieux où ont été édifiées ces fortifications répond avant tout à des considérations stratégiques. La mention d’un *tractus* dans la *Notitia Dignitatum* sur l’une de ces voies, entre Saint-Moré et Paris, permet de supposer que ces systèmes constituent un élément important de la défense intérieure de ces régions (Nouvel *et al.* 2016a, p. 293). Elles présentent par ailleurs une succession régulière (*id.*, p. 286) et ont été implantées autant dans des agglomérations

routières jusque-là assez modestes (Til-Châtel, Dijon, Beaune, Tournus, Saint-Moré, peut-être Saulieu et Pont-sur-Yonne), que dans des centres importants d’origine laténienne (Auxerre, Chalon, Avallon, Mâcon, Mandeuve). Les exemples mieux documentés de Mandeuve, d’Auxerre et d’Avallon permettent d’observer que ces équipements militaires sont implantés sans grand lien avec les structures urbaines antérieures. À Mandeuve, la courtine datée de l’époque constantinienne recoupe les rues et les habitats de la seconde moitié du III^e s. sans reprendre, nulle part, leur orientation (Barral *et al.* 2015a, p. 105-106). À Auxerre, il est aujourd’hui établi que la fortification du IV^e s. s’implante, de part et d’autre de la voie, sur la colline dominant au nord l’agglomération du Haut-Empire (Henrion, Büttner 2010, p. 3-5 ; Bolle, Devevey 2017). À Beaune, à Dijon, à Saint-Moré, peut-être aussi à Til-Châtel et à Tournus, la fortification tardive se développe à une certaine distance – plus d’un kilomètre à Dijon et Beaune – des agglomérations du Haut-Empire. Il reste difficile, faute de données précises en dehors de Saint-Moré, de confirmer que le groupement antérieur a bien continué partout à être fréquenté après la construction du *castrum*.

Comme le montre une série de travaux récents, cette période est justement marquée par l’apparition de nouveaux habitats groupés, des sites perchés dont on connaît encore peu de choses en dehors de ceux explorés dans le massif du Jura (Écriste, Ménétrule-Vignoble, Salins-les-Bains : Gandel *et al.* 2008 ; Gandel *et*

al. 2011 ; Pont-de-Roide : Billoin, dans ce volume). Il semble pourtant que le faciès mobilier qui les caractérise – céramique et amphores d'importation, monnaies en or, *militaria* –, autant que leur positionnement sommital remarquable, permette de les isoler en un groupe géographiquement plus étendu et numériquement plus important. Ces caractères se retrouvent en effet dans une quarantaine de sites plus au nord, parmi lesquels on peut signaler ceux de Roche Damas à Signéville en Haute-Marne, de Villaucerre à Saint-Moré et de Montréal dans l'Yonne, de Flavigny-sur-Ozerain, de Semur-en-Auxois (Kasprzyk 2005) et de Mesmont en Côte-d'Or ou encore de Brandon et de Mont-Saint-Vincent en Saône-et-Loire. Certains prennent place à des emplacements stratégiques, dominant les itinéraires majeurs de la région (Saint-Moré, Doncourt-sur-Meuse, Levécourt), et pourraient révéler un phénomène concerté (Venault, Nouvel dir. *et al.* 2013, p. 113-116). Toutefois, la plupart occupent des positions très isolées qui apparaissent beaucoup plus opportunistes, en particulier les sites du Jura. Ces occupations, jusque-là négligées, sont encore trop méconnues pour que l'on puisse ici mesurer l'impact de leur développement sur les réseaux urbains préexistants. Le cas de Vix/Mont Lassois, présenté dans ce volume par Michel Kasprzyk, confirme que certains d'entre eux ont pu atteindre une position importante dans les réseaux de pouvoir du haut Moyen Âge avant de disparaître avant l'An Mil. Tout au plus peut-on observer que ce phénomène des habitats groupés perchés, qui semblent fondés pour la plupart à la fin du IV^e s., apparaît comme relativement éphémère. Peu d'entre eux donneront naissance à des habitats pérennes (Flavigny-sur-Ozerain, peut-être Montréal, par exemple). Encore cette affirmation doit-elle être relativisée par l'état encore bien partiel de nos connaissances.

*
* *

Le destin des agglomérations du Haut-Empire apparaît donc assez disparate. La tendance la plus commune est celle de la pérennité du pôle de peuplement, qui peut se traduire par une superposition des occupations antiques, médiévales et modernes et concerne près de la moitié du corpus. Cette perdurance est partiellement fonction de l'importance du site du Haut-Empire, puisque tous les chefs-lieux de cité sont devenus de grandes agglomérations modernes, alors qu'elle concerne moins de la moitié des agglomérations routières ou à vocation thermale fondées après la Conquête.

En tout état de cause, la proportion d'habitats groupés abandonnés dans l'Antiquité tardive est fortement minoritaire (35 %). Elle concerne prioritairement les sites les plus récents, agglomérations à vocation thermale (2 sur 6) ou sites routiers (44 %). C'est un phénomène nettement plus rare pour les agglomérations antérieures à la Conquête, formant l'armature principale du réseau urbain : aucune parmi les capitales de cité, 20 % des agglomérations secondaires.

Cette perdurance des centres de peuplement durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge peut se traduire, pour un certain nombre de sites emblématiques qui restent toutefois peu nombreux, par un déplacement minime du centre d'occupation, qui ne dépasse pas le kilomètre. Les grandes agglomérations d'origine laténienne de Vertault, *Alesia*, du Mont-Rivel ont ainsi glissé au pied de la colline qui portait l'*oppidum*. À l'inverse, le village actuel de Mâlain se situe encore en plaine, au pied du château médiéval.

Enfin, on considère que la ville de Nuits-Saint-Georges, héritière de celle des Bolards, doit son développement à l'activité de la voie de pied de côte, aujourd'hui RN 73. Comme nous venons de le voir en détaillant cas par cas les différents types de sites, les crises du III^e s. et plus généralement les phénomènes de sélection liés à la mise en place d'une nouvelle infrastructure militaire au cours du siècle suivant contribuent plutôt à des phénomènes de déclassement ou de requalification (Nouvel, Venault à paraître ; Nouvel *et al.* 2016b).

Ce processus prend toute son ampleur au cours du haut Moyen Âge, puisque la mise en place des *pagi* mérovingiens puis des *comitates*, mais aussi celui des nouveaux centres épiscopaux (Nevers, Chalon, Mâcon) contribuent à la vitalité de certains pôles plutôt que d'autres. Le développement des administrations ecclésiastiques et civiles locales s'appuie alors sur d'anciennes agglomérations routières modestes, comme Saint-Moré/*Chora*, Beaune ou Tournus, qui apparaissent alors régulièrement dans les textes à partir du VI^e s., aux dépens d'agglomérations d'origine laténienne plus florissantes jusque-là. Dans le même ordre d'idée, il apparaît assez nettement que la survie partielle du réseau d'agglomérations de l'époque gauloise et du Haut-Empire doit beaucoup à la fixation des nouveaux centres de pouvoir au cours du haut Moyen Âge. Le fait que des villes telles que Tonnerre, Avallon, Nevers, Auxerre, Dijon ou Langres aient été choisies comme siège des pouvoirs comtaux, alors que ce n'est pas le cas de Mâlain, des Bolards, de Champallement ou d'*Alesia* par exemple, est certainement pour beaucoup dans la perdurance de ces agglomérations antiques. Dans cette perspective, l'Antiquité tardive apparaît plus comme une période d'étiollement, avant un renouveau, encore trop mal perçu, des réseaux à l'époque mérovingienne et entre les VIII^e et X^e s.

Le contraste avec les riches établissements ruraux, encore florissants dans la première moitié du IV^e s., est d'ailleurs frappant (Kasprzyk 2016b ; Nouvel 2016) : il faut donc convenir que la période 260-350 recouvre une véritable crise urbaine, marquée par une baisse généralisée des superficies occupées et l'abandon des parures urbaines. Si l'on observe malgré tout une certaine résilience des réseaux d'habitats groupés, cela révèle plutôt, d'après les données disponibles, des réactivations postérieures, dès le V^e s. parfois, sous l'effet de la mise en place de nouveaux lieux et formes de pouvoir, qu'ils soient religieux, militaires ou politiques.

Parallèlement, la montée en puissance des grands axes stratégiques de l'Antiquité tardive, qui reprennent le réseau mis en œuvre après la Conquête, contribue au délaissement d'itinéraires plus anciens. C'est particulièrement visible pour la « voie de la cuesta oxfordienne » reliant la Loire moyenne à la Lorraine (Venault, Nouvel dir. 2015, p. 99-113). C'est aussi le cas, rappelons-le, de la voie de l'Armançon, reliant le bassin de l'Yonne au Val de Saône par *Alesia*. Dans ce cas comme pour le précédent, ce déclassement est déjà visible au IV^e s., mais il s'accroît au cours du haut Moyen Âge : si *Alesia* est encore une étape qui semble incontournable pour saint Germain d'Auxerre au V^e s. (Constance de Lyon, *Vita St Germ. Aut.*, 29-35 ; Kasprzyk, Nouvel 2010, p. 232-233), elle disparaît des sources dès l'époque carolingienne. Cette occurrence, rare, reflète une perdurance des réseaux du Haut-Empire durant l'Antiquité tardive, sous des formes et des modalités que les vestiges ténus observés lors des opérations de fouille ne permettent pas de déterminer précisément.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

AIBL	Académie des inscriptions et belles-lettres.
FERACF	Fédération pour l'édition de la <i>RACF</i> .
Inrap	Institut national de recherches archéologiques préventives.
MOM	Maison de l'Orient et de la Méditerranée.
PUFC	Presses universitaires de Franche-Comté.
RAE	<i>Revue archéologique de l'Est</i> .
RACF	<i>Revue archéologique du Centre de la France</i> .
RFO	Rapport final d'opération.
SFECAG	Société française d'étude de la céramique en Gaule.
SRA	Service régional de l'archéologie.

SOURCES ANCIENNES

Vita St Germ Aut. : *Constance de Lyon. Vie de saint Germain d'Auxerre*, éd. R. Borius, Paris, Le Cerf (coll. Sources chrétiennes, 112), 1965.

G. Ep. Aut. : *La Geste des évêques d'Auxerre, tome I*, sous la direction de M. Sot, éd. E. Godrichon et H. Gouillet, Paris, Les Belles Lettres (coll. Les classiques de l'histoire de France du Moyen Âge, 42), 2002.

Grégoire de Tours

Liber in gloria confessorum : *La vie des Pères* ; *La gloire des confesseurs*, éd. H.

Bordier, révisé par P. Sicard, Clermont-Ferrand, Paléo, 2006.

Historia Francorum : *Histoire des Francs*, éd. R. Latouche, Paris, Les Belles Lettres (coll. Les Classiques de l'histoire de France au Moyen Âge, 27 et 28), 1963-1965.

Table de Peutinger : *Tabula Peutingeriana. Codex Vindobonensis 324, Vollständige Faksimile-Ausgabe im Originalformat Kommentiert von E. Weber*, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1976.

It. Antonin : *Itinerarium Antonini Augusti et Hierosolymitanum, ex libris manuscriptis*

ediderunt G. Parthey et M. Pinder, Berolini, F. Nicolai, 1848.

Am. Marc : Ammien Marcellin, *Histoires - Livres XIV-XVI*, éd. E. Galletier, Paris, les Belles-Lettres (coll. Universités de France Série latine, 190), 1968.

Notitia Dignitatum : *Notitia dignitatum accedunt Notitia urbis Constantinopolitanae et laterculi provinciarum*, éd. O. Seeck, Frankfurt-am-Main, Minerva, 1962 (réédition de l'ouvrage de 1876, Berlin, Weidmann).

RÉFÉRENCES

Ahü-Delor A., Simonin O. 2005 : Sevrey, les Tupiniers : nouvelles données sur les ateliers de potiers médiévaux, *RAE*, 54, p. 249-298.

Alix S. 2015 : *Autun, rue Jeannin : redécouverte de la domus à la mosaïque de Neptune : rapport de diagnostic*, Dijon, Inrap Grand-Est-Sud, 196 p.

Alix S., Ahü-Delor A., Fossurier C., Jaccotey L. 2016 : *De l'oppidum à la cité : Auxerre, Parking Saint Pélerin*, RFO de diagnostic, Dijon, Inrap Grand-Est-Sud, 143 p.

Arveiller-Dulong V., Guillot D., Roumé-goux Y. 1994 : Les fouilles de la cour de l'archevêché de Sens : la verrerie, *RAE*, p. 169-192.

Aumard S., Büttner S., Cambou D., Durey V., Gouerou G., Gryspeirt N., Henrion F., Mercier J. 2013 : *La Place des*

Véens à Auxerre du 1^{er} au 14^e siècle : zone artisanale, marigot et cimetière (Yonne), Dijon, SRA Bourgogne (coll. Archéologie en Bourgogne, 30), 18 p.

Barral P., Nouvel P. 2012 : La dynamique d'urbanisation à l'âge du Fer dans le Centre-est de la France (Bourgogne - Franche-Comté) : bilan des acquis récents et étude de cas, in Sievers S., Schönfelder M. (dir.), *L'âge du Fer entre la Champagne et la vallée du Rhin. La question de la proto-urbanisation à l'âge du Fer, 34^e colloque international de l'AFEAF, Aschaffenburg (D), 13-16 mai 2010*, Rudolf Habelt, Bonn (Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, 16), p. 139-164.

Barral P., Luginbühl T., Nouvel P. 2012 : Topographie et fonctions religieuses sur l'oppidum de Bibracte et sa périphérie, in Cazanove O. de, Meniel P. (dir.), *Étudier les lieux de culte en Gaule romaine, Actes de la table-ronde internationale organisée*

par l'UMR ARTHéHIS, Dijon, université de Bourgogne, 18-19 sept. 2009, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Archéologie et Histoire Romaine, 24), p. 161-179.

Barral P., Nouvel P., Thivet M., Vurpillot D. 2015a : L'eau dans les sanctuaires laténiens de Gaule du Centre-est, in Olmer F., Roure R. (dir.), *Les Gaulois au fil de l'eau, Actes du 37^e colloque international de l'AFEAF, Montpellier, 8-11 mai 2013, -I- Communications*, Bordeaux, Ausonius (coll. Ausonius, Mémoires 39), p. 643-668.

Barral P., Bossuet G., Glaus M., Joly M., Labaune Y., Laplaige C., Nouvel P., Thivet M. 2015b : Recherches sur le quartier périurbain de la Genetoye (Autun, 71) : résultats de la campagne 2013, in *Actes de la journée régionale d'archéologie, 24 mai 2014*, Dijon, SRA Bourgogne (coll. Archéologie en Bourgogne), p. 51-60.

- Barral P. (dir.), Billoin D., Blin S., Bossuet G., Cramatte C., Fruchart C., Laplaige C., Mamie A., Monnier J., Mougin P., Nouvel P., Piningre J.-F., Thivet M. 2015** : Nouvelles données sur l'agglomération antique d'*Epomanduodurum* (Mandeure et Mathay, Doubs), *Gallia*, 72-2, p. 11-142.
- Batigne-Vallet C., Barthélémy D., Bonnet C., Cantin N., Dumoulin F., Giry K., Laroche C., Leblanc O., Schmitt A., Silvino T., Varennes G. 2012** : Les céramiques communes de la région Rhône-Alpes et du sud de la Bourgogne du 1^{er} au 5^e siècle apr. J.-C. : répartition des groupes morphologiques et diffusion, in Batigne-Vallet C. (dir.), *Les céramiques communes dans leur contexte régional, Actes de la table ronde de Lyon, 2-3 février 2009*, Lyon, MOM (coll. Travaux de la MOM, 60), p. 21-36.
- Batigne-Vallet C., Andre I., Barthélémy D., Bonnet C., Cantin N., Cellard E., Delage R., Desbat A., Dumoulin F., Frascione D., Giry K., Lamoine A., Langlois F., Laroche C., Leblanc O., Mège C., Rongère S., Schmitt A., Silvino T., Tripier A., Varennes G. 2016** : Les céramiques communes de la région Rhône-Alpes et du sud de la Bourgogne du 1^{er} au 5^e siècle apr. J.-C. : répartition des faciès de consommation ou « Groupes Morphologiques Locaux », in Rivet L. (dir.), *L'apport de la céramique à la connaissance des dynamiques culturelles et économiques et des limites administratives de la Gaule, Actes du congrès de la SFECAG de Chelles, 13-16 mai 1010*, Marseille, SFECAG, p. 117-129.
- Beck F., Brunaux J.-L., Gruel K., Enault J. F. 1988** : Mont-Beuvray : fouilles de la Chapelle (1984-1985), *RAE*, 39, p. 107-127.
- Bénard J., Mangin M., Goguy R., Roussel L. (dir.) 1994** : *Les agglomérations antiques de Côte-d'Or*, Paris, Les Belles Lettres (coll. Annales littéraires de l'université de Besançon, 522), 303 p.
- Bénard J., Méniel M., Désert P., Bénard F. 2016** : *Urbanisme, habitat et société d'un vicus gallo-romain : Vertillum, cité des Lingons (Vertault, Côte-d'Or)*, Autun, Monique Mergoïl (coll. Archéologie et Histoire romaine, 32), 228 p.
- Beaujard B., Prévot F. 2004** : Introduction à l'étude des capitales « éphémères » de la Gaule (1^{er} s. – début 7^e s.), in Ferdière A. (dir.), *Capitales éphémères, des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes du colloque organisé par le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR CITERES), Tours, 6-8 mars 2003*, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 25), p. 17-37.
- Bolle A., Devevey F. 2017** : La fouille du Boulevard Vaulabelle à Auxerre, in Baray L. (dir.), *De silex, de terre et de faïence. La mémoire du sol en Bourgogne, hommage à Jean-Paul Delor*, Autun, Monique Mergoïl, p. 173-182.
- Bully S., Bully A., Causevic-Bully M., Focchi L. 2014** : Les origines du monastère de Luxeuil (Haute-Saône) d'après les récentes recherches archéologiques, in Gaillard M. (dir.), *L'empreinte chrétienne en Gaule (de la fin du ive au début du viie siècle)*, Turnhout, Brepols, p. 311-355.
- Burgevin A. 2013** : *Bourgogne, Yonne, Saint-Florentin, Avrolles, Place des Justes parmi les Nations* : Apud ecclesiam, RFO de diagnostic, Dijon, Inrap Grand-Est-Sud, 154 p.
- Coquet N., Barral P., Nouvel P., Izri S., Joly M. 2011** : Les agglomérations du nord-est de la Gaule. Bilan critique des données, in Reddé M. (dir.), *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule -I*, Glux-en-Glenne, Bibracte, Centre Archéologique Européen (coll. Bibracte, 21), p. 75-90.
- Cramatte C. 2015** : Le castrum de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, in Barral P. (dir.), 2015, p. 105-127.
- Cribellier C. (dir.) 2016** : Agglomérations secondaires antiques en région Centre-Val-de-Loire, 106 notices archéologiques et synthèses, Tours, FERACF, 481 p. (coll. Suppl. à la RACF, 63 / Série Agglomérations secondaires antiques en région Centre, vol. 3).
- Delor J.-P., Delor A., Biton R., Henrion F., Kasprzyk M., Nouvel P., Rolley C. 2002** : *L'Yonne*, publié sous la responsabilité de M. Prévost, Paris, AIBL (coll. CAG, 89/1, 89/2), 884 pages.
- Denajar L. 2005** : *L'Aube*, Paris, AIBL (coll. CAG, 10), 701 p.
- Devevey F. 2006** : Une agglomération antique inédite : Chevroches (Nièvre), *RAE*, 55, p. 103-128.
- Février, P.-A., Picard J.-C., Renaud J. F., Pietri C., Beaujard B. (dir.) 1986** : *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du viie siècle -4- Province ecclésiastique de Lyon (Lugdunensis Prima)*, Paris, de Boccard, 80 p.
- Faure-Brac O. 2002** : *La Haute-Saône*, Paris, AIBL (coll. CAG, 70), 482 p.
- Gandel P., Billoin D., Doyen J.-M., Dunikowski C., Humbert S., Joan L., Katona I., Médard F., Putelat O., Serneels V. 2011** : Le site de Gaillardon à Ménétru-le-Vignoble (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, *RAE*, 60, p. 313-421.
- Gandel P., Billoin D., Humbert S. 2008** : Écriste « La Motte » (Jura) : un établissement de hauteur de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, *RAE*, 57, p. 289-314.
- Gaston C., Munier C. 2007** : Une luxueuse *domus* de la fin du 1^{er} siècle à Besançon, collège Lumière (Doubs, F), in Richard A., Schifferdecker F., Mazimann J.-P., Bélet-Gonda C. (dir.), *Le peuplement de l'arc jurassien de la préhistoire au Moyen-Âge. Actes des deuxièmes journées archéologiques frontalières de l'Arc jurassien, Delle (F) – Boncourt (CH), 16-18 novembre 2007*, Besançon, PUFC (coll. Annales littéraires de Franche-Comté, série environnement, sociétés et archéologie, 17 ; Cahiers d'archéologie jurassienne, 21), p. 103-112.
- Goy C., Vieillet A., Munier C. 2012** : Le chantier archéologique de Besançon-ZAC Pasteur : 4 000 m² de fouilles, 2000 ans d'histoire, in Labaune Y., Tisserand A. (dir.), *Journées d'actualités archéologiques en Autunois et en Bourgogne*, Autun, Service archéologique d'Autun, p. 44-47.
- Gruel K., Popovitch L. 2007** : *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte*, Glux-en-Glenne, Bibracte (coll. Bibracte, 13), 383 p.
- Guilhot J.-O., Goy C. 1990** : *Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France, Besançon*, Tours, Centre national d'archéologie urbaine, 116 p.
- Guilhot J.-O., Goy C. 1992** : *20 000 m³ d'histoire. Les fouilles du parking de la Mairie à Besançon*, Besançon, Musées de Besançon, 399 p.
- Guillaume J. 2015** : Grand durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, in Dechezleprêtre Th., Gruel K., Joly M. (dir.), *Agglomérations et sanctuaires : réflexions à partir de l'exemple de Grand, Actes du colloque de Grand, 20-23 octobre 2011*, Épinal, Conseil général des Vosges (Collection Grand, Archéologie et territoire volume 2), p. 307-318.
- Heeren S. 2016** : The theory of Limesfall, *Germania*, 94, p. 185-209.
- Henrion F., Büttner S. 2010** : *D'Autessiodurum au quartier Saint-pierre : recherches récentes à Auxerre*, Dijon, SRA/Direction régionale des Affaires culturelles de Bourgogne (Archéologie en Bourgogne, 21), 14 p.
- Hostein A. 2011** : « Le bâtiment des écoles méniennes dans la topographie d'Augustodunum/Autun », in Kasprzyk M., Kuhnle G. (dir.), avec la collaboration de Burgevin A., *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule -I- La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche, Actes de la table-ronde de Strasbourg, 20 - 21 novembre 2008*, Dijon, RAE (coll. Suppl. à la RAE, 30), p. 9-18.
- Hostein A. 2012** : *La cité et l'empereur. Les Éduens dans l'Empire romain d'après les Panégyriques latins*, Paris, Publications de la Sorbonne (coll. Histoire ancienne et médiévale, 117), 544 p.
- Hostein A., Kasprzyk M. 2012** : Une communauté civique face à la crise : la *civitas aeduorum* dans la seconde moitié du 3^e s.

- Approches archéologiques et historiques, in Lamoine L., Berrandonner C., Cébeillac-Gervasoni M. (dir.), *Le quotidien municipal, II : Gérer les territoires, les patrimoines et les crises dans l'occident romain. Actes du colloque international de Clermont-Ferrand, octobre 2011*, Clermont-Ferrand, Presses de l'université Blaise-Pascal, p. 513-540.
- Jal M. 2017** : *L'agglomération antique de Compièrre à Champallement (Nièvre), Occupation, organisation et évolutions -I- Textes et annexes, -II- Inventaires*, mémoire de Master II ACTE, Besançon, université de Franche-Comté, deux volumes, 135 p.
- Joan L. 2003** : *Le Doubs et le Territoire de Belfort pré-inventaire archéologique*, Provost M. (dir.), Paris, AIBL (coll. CAG, 25 et 90), 561 p.
- Kasprzyk M. 2005** : *Les cités des Éduens et de Chalon durant l'Antiquité tardive (260-530 env.)*. Contribution à l'étude de l'Antiquité tardive en Gaule Centrale, Thèse de doctorat, Dijon, université de Bourgogne, 3 vol., 407 p., 482 p. et 492 p.
- Kasprzyk M. 2015** : Les espaces civiques d'Augustodunum (Autun, S.-et-L.) du milieu du II^e à la fin du IV^e s., in Brasous L., Quevedo A. (dir.), *Urbanisme civique en temps de crise. Les espaces publics d'Hispanie et de l'Occident romain entre le II^e et le IV^e s.*, Madrid, Casa de Velázquez (coll. de la Casa de Velázquez, 149), p. 127-144.
- Kasprzyk M. 2016a** : L'occupation tardive du Châtelet de Gourzon à Bayard et Fontaines-sur-Marne (milieu du IV^e-VIII^e s.) in Dupuis V. (dir.), *Austrasie. Le royaume mérovingien oublié*, Catalogue d'exposition, Saint-Dizier, Musée de Saint-Dizier et Silvana Editoriale, p. 38-39.
- Kasprzyk M. 2016b** : Établissements ruraux, occupations du col et systèmes agraires de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule : quelques remarques, in Reddé M. (dir.), *Méthodes d'analyse des différents paysages ruraux dans le nord-est de la Gaule romaine*, Rurland, Paris, p. 261-284.
- Kasprzyk M. à paraître** : Les enceintes du Bas-Empire entre Lyon et Metz : état de la question, fonctions et réseau, in Bayard D., Flandin J.-N. (dir.), *Villes et enceintes du Bas-Empire dans le Nord de la Gaule. Actes du colloque de Lille (23-25 mars 2015)*.
- Kasprzyk M., Nouvel P. 2010** : Du val de Saône au Nord-ouest de la Gaule. Le passage du Morvan de fin de la Protohistoire au haut Moyen Âge, in Le Bihan J.-P., Guillaumet J.-P. (dir.), *Lieux de passages et passages obligés, actes du Colloque d'Ouessant, septembre 2007*, Quimper, Publications de la ville de Quimper, p. 223-252.
- Kasprzyk M., Nouvel P. 2011** : Les mutations du réseau routier de la période laténienne au début de la période impériale : apport des données archéologiques récentes, in Reddé M. et al. (dir.), *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule - 1*, Glux-en-Glenne, Bibracte, (coll. Bibracte, 21), p. 21-42.
- Kasprzyk M., Nouvel P. 2012** : Épigraphie religieuse et communautés civiques au Haut-Empire : la délimitation du territoire de la *ciuitas Aeduarum* aux II^e et III^e siècles, *RAE*, 61, p. 97-115.
- Kasprzyk M., Achard-Corompt N., Ahu-Delor A., Bandelli A., Brunet M., Card C., Cave M., Durost R., Filipiak B., Hostein A., Isenmann R., Jouhet E., Koehler A., Louis A., Mouton-Venault S., Nouvel P., Remy A., Sindonino S., Thevenard J.-J., Tisserand N., Venault S. 2013** : *L'Antiquité tardive en Bourgogne et Champagne-Ardenne. Formes de l'occupation et culture matérielle. Projet d'action scientifique*. Rapports d'activité 2008-2013, Châlons-en-Champagne, Inrap Grand-Est-Nord, 351 p.
- Kasprzyk M. (dir.), Dupuy V., Serafini P., Nouvel P., Izri S., Desmarcheliers V., Tisserand N., Marchaisseau V., Barral P. 2014** : *L'agglomération antique du Châtelet de Gourzon et son environnement (Bayard-sur-Marne ; Fontaine-sur-Marne, 52) de la fin de l'âge de Fer au début du Moyen-âge, rapport de prospection thématique, 2014*, Saint-Martin-sur-le-Pré, Inrap Grand-Est-Nord, 73 p.
- Kasprzyk M., Roms C., Ahu-Delor A., Driard C. 2015** : « Troyes / Augustobona, cité des Tricasses », in Reddé M., Van Andringa W. dir. dossier : La naissance des capitales de cités en Gaule chevelue, *Gallia*, 72-1, p. 247-260.
- Kasprzyk M., Hostein A., Nouvel P. (dir.) à paraître** : *Actes du 3^e colloque ATEG (Antiquité Tardive dans l'Est de la Gaule), Dijon, 2012*, Dijon, Société Archéologique de l'Est/Presses universitaires de Bourgogne (coll. Suppl. à la RAE).
- Kasprzyk M., Mouton-Venault S. 2011** : Quelques contextes de consommation tardifs de l'est de la Gaule Lyonnaise, principalement chez les Éduens, in Van Ossel P., Bertin P., Séguier J.-P. (dir.), *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin parisien -II- Synthèses*, Nanterre, université de Nanterre (*Dioecesis Galliarum*, document de travail, 9), p. 67-102.
- Labaune Y. 2011** : Quelques observations récentes sur des sites de l'Antiquité tardive à Autun (2001-2008), in Kasprzyk M., Kuhnle G. (dir.), avec la collab. de Burgevin A., *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule -I- La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche, Actes de la table-ronde de Strasbourg, 20 - 21 novembre 2008*, Dijon, RAE (coll. Suppl. à la RAE, 30), p. 41-68.
- Labaune Y., Louis A., Brunet-Gaston V., Delor-Ahu A., Garcia J.-P., Hostein A., Kasprzyk M., avec la collab. de Boislève J., Delencre F. 2013** : Une schola monumentale découverte boulevard Frédéric-Latouche à Augustodunum / Autun (Saône-et-Loire), *Gallia*, 70-2, p. 197-256.
- Labaune Y., Alix S., Balcon-Berry S., Barriere V., Borau L., Cauuet B., Hostein A., Kasprzyk M., Louis A., Maurice-Chabard B., Nouvel P., Venault S. 2014** : *Autun antique*, Paris, éditions du Patrimoine / Centre des monuments nationaux (Guides archéologiques de la France, 52), 144 p.
- Labaune Y., Kasprzyk M. avec la collab. de Alix S., Delor-Ahu A., Hostein A., Mouton-Venault S., Nouvel P., Venault S. 2015** : Autun / Augustodunum, cité des Éduens, in Reddé M., Van Andringa W. (dir.), Dossier : La naissance des capitales de cités en Gaule chevelue, *Gallia*, 72-1, p. 195-216.
- Laberterie A. 2016** : *Étude intégrée d'une agglomération antique : Mâlain / Mediolanum*, mémoire de Master II ACTE, Besançon, université de Franche-Comté, 124 p.
- Laplaige C., Nouvel P., Mougin P., Bouziane M. 2015** : 2.2.1. L'occupation de l'agglomération antique de Mandeure / Mathay : phases de développement du tissu urbain, in Barral P. (dir.) 2015b, p. 31-40.
- Lefebvre P. 2014** : *Mont Rivel, Saint-Germain-en-Montagne, deux agglomérations gallo-romaines en Franche-Comté*, mémoire de Master II ACTE, Besançon, université de Franche-Comté, 249 p.
- Legros A. (dir.) 2006** : *De Vesontio à Besançon*, Catalogue d'Exposition, Neuchâtel, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon / Chaman Editions, 173 p.
- Lenoble M., Deborde J. 1995** : *Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France, Troyes*, Tours, Centre national d'archéologie urbaine, 184 p.
- Louis R. 1954** : XIX^e circonscription, *Gallia*, 12-2, p. 510-513.
- Mangin M., Jacquet B., Jacob J.-P. (dir.) 1986** : *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté*, Paris, Les Belles Lettres (coll. Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, 337 ; série Archéologie, 38), 257 p.
- Mangin M., Tassaux F. 1990** : Les agglomérations secondaires de l'Aquitaine romaine, in *Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule, histoire et archéologie, deuxième colloque Aquitania, Bordeaux, 13-15 septembre 1990*, Bordeaux, Fédération Aquitania (coll. Suppl. à Aquitania, 6), p. 461-478.
- Maza G., Schenk A., Argant Th., Derbier J., Djerbi H., Dubreucq E., Nicot R., Latour-Argant C. 2011** : *Région Bourgogne, Département Saône-et-Loire (71), Digoïn - « Pont-Canal », 9 Rue des Perruts, rapport*

- d'opération d'archéologie préventive*, Chaponnay, Archeodunum, 3 vol., 502 p.
- Moore T., Braun A., Creighton J., Cripps L., Haupt P., Klenner I., Nouvel P., Ponroy C., Schönfelder M. 2013** : Oppida, Agglomerations, and Suburbia: the Bibracte Environs and New Perspectives on Late Iron Age Urbanism in Central-eastern France, *European Journal of Archaeology*, 16, p. 491-517.
- Mouton-Venault S., Ahü-Delor A., Barthélemy D., Humbert S., avec la collab. de Barthélemy F., Corsiez A., Hervé C., Joly M., Saggese A. 2015** : Évolution des répertoires de la céramique culinaire en Champagne, Bourgogne et Franche-Comté au cours des cinq premiers siècles de notre ère, *RAE*, 64, p. 163-223.
- Mouton Venault S., Ahü-Delor A. (dir.) 2017** : La production céramique gallo-romaine en Bourgogne, recueil des ateliers, céramique commune, amphore et mortier, in Baray L. (dir.), *De silex, de terre et de faïence. La mémoire du sol en Bourgogne, hommage à Jean-Paul Delor*, Autun, Monique Mergoil, p. 295-635.
- Ménece F. 2015** : *Langres – Andemantunnum (Haute-Marne, Champagne-Ardenne) : étude urbanistique de la capitale de cité des Lingons*, thèse de doctorat soutenue sous la direction de Gilles Sauron, Paris, université Paris-IV Sorbonne, 387 p.
- Munier C., Gaston C. 2017** : *Le quartier antique du palatium et ses domus. Archéologie au collège Lumière à Besançon (Doubs)*, Besançon, PUFC (coll. Annales littéraires de Franche-Comté, Série environnement, 972 ; Série Environnement, sociétés et archéologie, 22), 574 p.
- Muzin J. 1990** : *Le site des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) : étude archéomorphologique*, Mémoire de maîtrise, Dijon, université de Bourgogne, 89 p.
- Nouvel P. 2004** : *Des terroirs et des hommes, dynamiques et évolutions des occupations humaines dans le bassin de l'Yonne Moyenne*, Thèse de doctorat, Dijon, université de Bourgogne, 3 vol., 1 708 p.
- Nouvel P. 2007** : Tonnerre / *Tornodorum*. Genèse et développement d'une agglomération gallo-romaine, *Bulletin de la Société Archéologique et Historique du Tonnerrois*, 56, p. 7-36.
- Nouvel P. 2012** : Les voies romaines en Bourgogne antique : le cas de la voie dite de l'Océan attribuée à Agrippa, in Corbin C. (dir.), *Voies de communications des temps gallo-romains au xx^e siècle*, Actes du 20^e colloque de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes, Saulieu, 16-17 octobre 2010, Saulieu, Association Bourguignonne des Sociétés Savantes/ Amis du vieux Saulieu, p. 9-57.
- Nouvel P. 2016** : *Entre ville et campagne : formes de l'occupation et élites gallo-romaines dans le Centre-Est de la Gaule. Apport de 20 années de prospections et de fouilles archéologiques, quatre volumes et annexes*, Habilitation à diriger des recherches, Besançon, université de Franche-Comté/UMR 6249 Chrono-environnement, 92, 914, 478 et 425 p.
- Nouvel P., Roche M., Venault S. 2015a** : Saint-Moré/Coravicus, Une agglomération routière antique révélée par les découvertes anciennes et les travaux récents, *Bulletin de la société d'études d'Avallon*, 88, p. 14-35.
- Nouvel P., Venault S., Bossuet G., Gaetan L., Izri S. 2015b** : Les agglomérations antiques du centre-est de la Gaule : premiers résultats d'un programme collectif de recherche en cours, *Bulletin de la Société Française d'Archéologie Classique*, XLV/1, p. 163-172.
- Nouvel P., Ahü-Delor A., Estur E., Venault S. 2015c** : Sens/Agedincum, la capitale des Sénon, in Reddé M., Van-Andringa W. (dir.), Dossier : La naissance des capitales de cités en Gaule chevelue, *Gallia*, 72-1, p. 231-245.
- Nouvel P., Gaetan L., Joly M., Venault S. 2016a** : Le Centre-Est de la Gaule, stations routières et groupements de bord de voie, in Colleoni F. (dir.), Dossier : Stations routières en Gaule romaine, Architecture, équipements et fonctions, *Gallia*, 73-1, p. 275-295.
- Nouvel P., Izri S., Gaetan L., Laplaige Cl., Venault S. 2016b** : Les premières agglomérations gauloises du Centre-Est de la Gaule, in Guichard V., Fichtl S., Dossier : Boom économique chez les Gaulois aux III^e-II^e siècles avant notre ère, *L'Archéologue*, 139, p. 4-11.
- Nouvel P., Gaetan L., Laplaige C., Izri S., Venault S. à paraître** : Les agglomérations celtiques pré-Conquête en Gaule du Centre-est. Apport des travaux du PCR « agglomérations antiques de Bourgogne, Franche-Comté et Champagne méridionale », in Fichtl S., Schönfelder M. (dir.), *Les agglomérations celtiques du III^e-I^{er} s. av. J.-C. / Keltische Großsiedlungen des 3.-1. Jhs. v. Chr.*, Actes de la table ronde de Bibracte, novembre 2015, Glux-en-Glenne, Bibracte, (série Bibracte, 25).
- Nouvel P., Cramatte C. 2013** : Le massif du Jura à l'époque romaine. Terre de frontière ou de peuplement ? in Richard A., Schifferdecker F. et al. (dir.), *Le peuplement de l'Arc jurassien de la Préhistoire au Moyen Âge. Actes des deuxièmes journées archéologiques frontalières de l'Arc jurassien, Delle (F) – Boncourt (CH)*, 16-18 novembre 2007 Besançon/Porrentruy, PUFC/Office de la Culture et Société jurassienne d'Émulation (coll. Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, Série Environnement, sociétés et archéologie 34 ; Cahiers d'archéologie jurassienne 21), p. 299-323.
- Nouvel P., Kasprzyk M. 2007** : Avallon/Aballo. Origine et développement d'une agglomération secondaire antique, I^{er} siècle avant notre ère – VIII^e siècle avant notre ère, *Bulletin de la société d'études d'Avallon*, 82, p. 43-70.
- Nouvel P., Venault S. à paraître** : Saint-Moré/Choravicus (Yonne) : présence de l'État dans une petite agglomération routière des confins des Lyonnaises première et quatrième, in Kasprzyk et al. (dir.) à paraître.
- Nuninger L. avec la collab. de Nouvel P., Barral P. 2006** : *Commune de Mirebeau (Côte d'Or). Rapport de prospection systématique 2006. Archéologie, territoire et environnement dans le sud-est de la Côte d'Or et l'ouest de la Haute-Saône (Bourgogne, Franche-Comté). Programme de prospection-inventaire (2005-2008)*, Besançon, UMR 6565 Chrono-écologie, 88 p.
- Petit J.-P., Mangin M. (dir.) 1994** : *Atlas des agglomérations secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, Paris, Errance (coll. Archéologie aujourd'hui), 292 p.
- Petit J.-P., Mangin M., Brunella P. (dir.) 1994** : *Les agglomérations secondaires, la Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain*, Actes du colloque de Bliesbruck-Reinheim/Bitche (Moselle), 21, 22, 23 et 24 octobre 1992, Paris, Errance (coll. Archéologie aujourd'hui), 293 p.
- Pietri L., Perin P., Delaplace C., Duval N., Dabrowska E., Picard J.-C., Beaujard B. (dir.) 1992** : *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle -8- Province ecclésiastique de Sens (Iugdunensis Senonia)*, Paris, de Boccard, 158 p.
- Provost M., Joly R., Mangin M., Goguy R., Chouquer G. 2009a** : *La Côte-d'Or : d'Allerey à Normier*, Paris, AIBL (coll. CAG, 21-2), 651 p.
- Provost M., Joly R., Mangin M., Goguy R., Chouquer G. 2009b** : *La Côte-d'Or : de Nuits-Saint-Georges à Voulaines-les-Templiers*, Paris, AIBL (coll. CAG, 21-3), 463 p.
- Quantin M. 1862** : *Cartulaire général de l'Yonne, Recueil de documents authentiques pour servir à l'histoire des pays qui forment ce département de l'Yonne, publié par la Société des Sciences de l'Yonne*, Auxerre, A. Perriquet, t. 1, 630 p.
- Rebourg A., Cognot F. 1994** : *La Saône-et-Loire*, (coll. CAG, 71-2 & 3), Paris, AIBL, 549 p.
- Reddé M. 2015** : Les capitales de cité gauloises, *simulacra Romae ?*, in Reddé M., Van Andringa W. (dir.), Dossier : La naissance des capitales de cités en Gaule chevelue, *Gallia*, 72-1, p. 1-56.
- Rocque G., Tisserand N., Guillon R., Jaouen G., Nouvel P. 2015** : Approche géo-archéologique et paléo-environnementale

- d'une zone humide en contexte cultuel, in Barral P., Magny M. et al. (dir.), *De la reconstitution des paysages à l'histoire des sociétés, 10 000 ans d'archives sédimentaires en zones humides*, Gollion, In-Folio, p. 270-280.
- Rocque G., Leclerc D., Vurpillot D., Angeli A., Blanc A., Blanc P., Coudrin A., Desmytter L., Ducreux A., Finch P., Garcia M., Gauthier E., Gonon I., Guillon R., Huguet L., Jaouen G., Legagneux M., Louis A., Nouvel P., Pasquier D., Picq P., Riviere F., Save S., Schaal C. 2016 :** *Un sanctuaire antique monumental en lisière de bas marais à Magny-Cours « Pré de la Fontaine » (58.152 – Nièvre – Bourgogne)*, RFO de fouille préventive, Moulins, Service Départemental d'archéologie Préventive de l'Allier, 5 vol., 1 763 p.
- Roserot A. 1948 :** *Dictionnaire de la Champagne méridionale (Aube), des origines à 1790*, Troyes, Paton, 3 vol., 1876 p.
- Rossignol B. à paraître :** Aspects de la présence de l'armée en Gaule de l'Est des Antonins à la Tétrarchie, in Kasprzyk M. et al. à paraître.
- Roussel L. 2003 :** *Mâlain-Mediolanum, une ville gallo-romaine (1^{er} s. av. n.-è. / 3^e s. après), 25 ans de fouilles archéologiques (1968-1993)*, (coll. Cahiers du Mesmontois, 74), Mâlain, Groupe archéologique du Mesmontois, 520 p.
- Saggese A. 2013 :** *Faciès de production et de consommation céramique durant la tardo Antiquité à Besançon (Séquanais), mémoire de Master II ACTE*, Besançon, université de Franche-Comté, 173 p.
- Saint-Jean Vitus B. 2006 :** *Tournus, le castrum, l'abbaye, la ville, x^e-xiv^e siècles et prémices. Analyse archéologique d'un développement monastique et urbain*, Thèse de doctorat de l'Université de Lyon 2, sous la direction de Jean-François Reynaud, Lyon, université Lyon 2, 7 volumes, 1 274 p.
- Santschi C., Bonnet C. (dir.) 2007 :** *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du viii^e siècle -15- Province ecclésiastique de Besançon (Maxima Sequanorum) – Valais (Civitas Vallensium)*, Paris, de Boccard, 117 p.
- Sapin C., Bonnerue P., Desaive J.-P., Guyot P., Henrion F., Wahlen P. 1998 :** *Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France, Auxerre (16^e Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France)*, Tours, Centre national d'archéologie urbaine, 192 p.
- Séguier J.-M. 2011 :** Les céramiques du Bas-Empire du secteur Seine-Yonne : productions typologie et proposition de classement chronologiques des ensembles, in Van Ossel P. (dir.), *Les céramiques de l'Antiquité tardive en Île-de-France et dans le Bassin-Parisien -II- Synthèse* (coll. *Dioecesis Galliarum*, Documents de travail, 9), Nanterre, université de Nanterre, p. 13-44.
- Séguier J.-M., Morize D. 1996 :** Les céramiques tardives à revêtement argileux de Jaulges-Villiers-Vineux (Yonne) – Eléments de typo-chronologie et approche de la diffusion d'après les données de l'Île de France, in Rivet L. (dir.), *Les productions céramiques gallo-romaines en Bourgogne, Actes du congrès de la SFECAG de Dijon, 16-19 mai 1996*, Marseille, SFECAG, p. 155-176.
- Tisserand N., Nouvel P. (dir.) Dietrich A., Gaston C., Garcia J.-P., Gauthier E., Giraclos O., Vurpillot D. 2013 :** Sanctuaire de source, sanctuaire des eaux ou simple sanctuaire en milieu humide ? Découverte d'un complexe cultuel antique à Magny-Cours (Nièvre), *RAE*, 62, p. 157-185.
- Venault S., Mouton-Venault S., Tisserand N., Nouvel P. 2011 :** Entre forme d'habitat groupé et forme d'habitat dispersé : le cas intermédiaire d'une occupation rurale aux III^e et IV^e siècles entre Fragnes et Virey-le-Grand au nord-est de Chalons-sur-Saône (Saône-et-Loire), in Kasprzyk M., Kunhle G. (dir.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule. La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche*, Dijon, RAE (coll. Suppl. à la RAE, 30), p. 172-207.
- Venault S., Nouvel P. (dir.), Billoin D., Coquet N., Herve Cl., Izri S., Kasprzyk M., Magdelaine A., Rocque G., Thivet M., Vidal J., Vurpillot D. 2013 :** *Projet collectif de recherche, Agglomérations antiques de Bourgogne, Franche-Comté et Champagne méridionale, inventaire archéologique, cartographie et analyses spatiales, rapport d'activité 2013*, Besançon, UMR 6249 Chrono-environnement, 275 p.
- Venault S., Nouvel P. (dir.), Billoin D., Claudepierre J.-N., Coquet N., Gaetan L., Izri S., Laplaige C., Roussel E., Saggese A., Sanchez C., Thevenard J.-J., Viscusi V., Vurpillot D. 2014 :** *Projet collectif de recherche, Agglomérations antiques de Bourgogne, Franche-Comté et Champagne méridionale, inventaire archéologique, cartographie et analyses spatiales, rapport d'activité 2014*, Besançon, UMR 6249 Chrono-environnement, 2 vol., 886 p.
- Venault S., Nouvel P. (dir.), Billoin D., Brunet-Gaston V., Coquet N., Gaëtan L., Giraclos O., Jal M., Laberterie A., Lefebvre P., Sanchez C., Thivet M., Viscusi V. 2015 :** *Projet collectif de recherche, Agglomérations antiques de Bourgogne, Franche-Comté et Champagne méridionale. Inventaire archéologique, cartographie et analyses spatiales, 2015*, Besançon, UMR 6249 Chrono-environnement, 638 p.
- Van Ossel P. 1999 :** Villes et campagnes durant l'Antiquité tardive : Auxerre et les villae de l'Auxerrois, *Bucema*, 5 (Études et Travaux, 1), p. 59-63.
- Vurpillot D. 2016 :** *Les sanctuaires des eaux en Gaule de l'est : origine, organisation et évolution (I^{er} siècle av. J.-C. - IV^e siècle après J.-C.)*, Thèse de doctorat, Besançon, université de Franche-Comté, 2 vol., 897 p.